

LIVRE I - CHAPITRE II :

De la Préhistoire à l'Âge de Bronze

*Lors de la Création du Monde,
Il y fit bon vivre.
Et sur toute son étendue,
Notre Grand-mère la Terre
Rayonnait du reflet verdâtre de son manteau.
Il en émanait des fragrances
Agréables à inspirer.
(Citation d'un poème indien Winnebago)*

L'évolution de l'homme primitif est sans doute difficile à retracer. L'on peut se baser sur les ossements, les outils, les parures, les statuettes, les décorations murales et autres expressions artistiques, autant d'éléments qui peuvent être datés de façon scientifique grâce à la méthode d'analyse par le Carbone 14. L'homme est un animal social qui a probablement vécu en bandes, hordes ou clans et qui est de plus doté de la faculté du langage. Celui-ci s'exprima assurément sous forme de sons articulés qui, au fil des générations, ont permis la communication et la transmission de l'expérience humaine. Ainsi, chaque génération se base sur les acquis de celle qui la précède à divers degrés, à savoir : défense contre les bêtes féroces, moyens d'approvisionnement, consolidations des technologies telle la maîtrise du feu qui remonterait à approximativement 450 000 ans. Le langage permet la prévention d'événements non vécus par la transmission de l'expérience. De plus, le langage permet d'exprimer et de renforcer le raisonnement grâce à un échange verbal avec son interlocuteur. Le langage permet de fixer une image mentale et de renforcer le pouvoir d'abstraction. L'invention de l'écriture qui remonte à 5000 ans environ permet de consigner et de conserver avec précision des données de la vie quotidienne nécessaires aux échanges commerciaux, d'enregistrer récits et épiques et de converser à distance de façon plus sûre [1].

1. Le Paléolithique

Le Paléolithique ou l'Âge de Pierre Ancien couvre la période du dernier million d'années. C'est durant cette période que se produiront les grandes glaciations. L'homme vit alors dans les cavernes. L'on y retrouve des traces humaines depuis près de 140 000 ans ; il vit de chasse et de cueillette de produits agricoles. L'on retrouve des traces de tombeaux dans lesquels les corps sont inhumés avec des outils et de la nourriture, il y a de cela 100 000 ans. Les peintures rupestres remontent à près de 25 000 ans. La peinture des corps et la préparation de colliers de perles élaborés remontent également à la même période.

2. Le Néolithique

Le Néolithique ou nouvel Âge de Pierre marque la transition vers l'homme qui vit d'agriculture. La période néolithique couvre les 10 000 dernières années. Il est naturel pour l'homme qui vit de l'agriculture, de s'installer à proximité des grands cours d'eau garants d'une

irrigation réussie quitte à souffrir des risques d'inondations dues aux crues. C'est donc ce qui se passe à l'intérieur du Croissant Fertile au Moyen-Orient, le long du Nil en Égypte, le long du Gange dans la vallée de l'Indus ou enfin le long du Danube en Europe. Le besoin de canaux d'irrigation et de digues qui protègent contre les inondations va faire germer l'organisation sociale et l'assignation de tâches spécifiques. Il en va de même en matière de défense contre les maraudeurs ou les envahisseurs. Mentionnons ici les premiers sites néolithiques de Jéricho dans la vallée du Jourdain (7000), de Jarmo au Kurdistan (4000) où apparaissent les premiers pots peints, de Sialk dans le désert de Kashan en Perse et à l'Ouest du Nil à Fayoum (4350).

On peut retracer les croyances de l'homme grâce aux nombreuses statuettes d'argile. Celle de la déesse-mère se retrouve depuis l'Égypte jusqu'en Iran. La terre est identifiée à la femme ; pour la terre, prières répétées, sacrifices et incantations rituelles sont de rigueur. Des représentations masculines sont également présentes et constituent la preuve même de l'existence du culte de la fertilité qui sera célébré pendant longtemps dans l'Antiquité. Le mâle est assimilé aux graines et telle la végétation, il est enterré pour renaître. Plus tard, ce seront les rois eux-mêmes qui vont incarner les rites de la fertilité. Dans l'Antiquité, le rite de la fertilité était fêté au nouvel an ; chaque année à Sumer, le souverain épousait l'une des prêtresses d'Inanna déesse de l'Amour et de la Procréation afin d'assurer la fécondité des femmes et de la terre. Des processions, fêtes et banquets faisaient partie du rite. Le thème sumérien de la fécondité - personnifiée par les dieux Doumouzi et Inanna - sera transmis aux Akkadiens sémites : c'est le culte de Tammouz-Ishtar. Celui-ci sera à son tour adopté par les Cananéens. La Bible se révoltera systématiquement contre l'adoption de tels rites par les Hébreux (Samuel I,7-3 ; Rois I,11-5 et 11-6).

Le besoin de sacrifices se retrouve dans toutes les civilisations antiques. À quoi peut-on l'attribuer ? Serait-ce que le sang épanché signifiant la mort, l'homme primitif ait ressenti le besoin d'apaiser la colère des dieux de la nature et des intempéries ou de les exorciser en offrant comme palliatif le sang d'un animal ? Même dans le récit biblique de la Genèse, Caïn et Abel éprouvent le besoin de procéder à une offrande de produits agricoles pour le premier et de bétail pour le second. Pourtant aucun commandement ne les incite à le faire...



*Bol peint du IV^e millénaire. De Tell-i-Bakun dans la plaine de Persépolis, Iran.
Courtoisie du Chicago Oriental Institute.*



*Ustensile décoré en argile cuite. Période de Jamdat Nasr (3100-2900).
Exhumé à Khafajah en Mésopotamie. Courtoisie du Chicago Oriental Institute.*

3. La tendance à l'urbanisation

La révolution de l'urbanisation va survenir au cours du millénaire qui va précéder l'Âge de Bronze. La métallurgie du cuivre va apparaître au cours de cette période. En outre, la charrue à boeuf de même que la domestication de l'âne vont révolutionner les moyens de locomotion. Par ailleurs, nous assistons à l'apparition des premiers bateaux à voile. La régularité des récoltes incite à la sédentarité. Le surplus économique va donner naissance à de nouvelles classes sociales qui ne sont pas engagées dans la production agricole. Plusieurs corps de métiers ou de professions voient le jour. Il en va ainsi des classes commerçantes, des classes d'artisans métallurgistes, des classes administratives nécessaires à la construction et à l'entretien de canaux d'irrigation, des classes militaires spécialisées dans l'art des armes et des classes de la prêtrise en charge du culte des dieux.

Nous décrirons ci-après quelques sites représentatifs d'une étape particulière précédant l'instauration des villes-cités.

Dans l'Ouest iranien, le village de Sialk offre un paysage composé de maisons construites à même des briques d'argile séchées au soleil. Elles contrastent en cela d'avec celles construites en pisé, sorte de boue composée d'argile et de paille tassées. Le cheval est domestiqué. La poterie est façonnée au tour. Le cuivre est travaillé par martelage et par moulage. Il remplace le bois, l'os ou la pierre taillée, car il est plus durable. En termes d'armement, il n'a pas son pareil. L'or, l'argent la lazulite de même que les coquillages du Golfe Persique sont importés. La présence de sceaux personnalisés nous prouve que déjà la notion de propriété privée est assimilée.

La période Halafienne du nom de Tell Halaf en Syrie - tell qui correspond au gôzâne biblique ultérieur - montre une civilisation où la poterie aux décorations polychromes géométriques est

cuite dans des fours spécialisés. En Mésopotamie, des lieux de cultes tel le temple d'Éridou sont érigés.

La période du nom de Al Ubaid en Basse Mésopotamie est le témoignage d'une évolution certaine - elle est présente dans les localités sumériennes d'Érech, d'Éridou, de Lagash et d'Ur. Les maisons y sont faites en briques d'argile brûlées. Des modèles d'argile de chars, et de wagons à bœufs démontrent l'existence de véhicules à roues. Le travail des métaux est plus raffiné et les temples sont déjà bien plus grands. Chaque ville a son dieu propre, et un temple qui lui est associé. Ceux-ci sont devenus de véritables institutions sociales. À titre d'exemple, le temple de Lagash en Mésopotamie employait 21 boulangers, 27 femmes esclaves, 25 préparateurs de boissons alcoolisées assistés de six esclaves, 40 femmes en charge du filage et du tissage de la laine, des forgerons et artisans de même que des administrateurs et des prêtres. En fait, vers 2500, des abus commis par les membres du haut clergé seront à la source même d'une lutte de classes importante à Lagash.

L'avènement de voies marchandes majeures donnera naissance à l'organisation étatique. En effet, ces voies caravanières font souvent l'objet d'occupation par des tribus étrangères dont les assauts ou chantages nombreux donneront naissance à la notion de frontières et à la mise sur pied de celles-ci. L'État-frontière est né. Les guerres frontalières entre Lagash et Umma sont rapportées au XXVe siècle. Les noms royaux émergent en 2700. Démocratique à l'origine, la royauté finira par devenir héréditaire, dynastique et despotique. Plus tard, à l'exemple du pharaon égyptien Ménéès, les rois sumériens personnifieront les dieux.

L'Égypte connaîtra une évolution parallèle. Après plusieurs phases d'alternance d'aridité et d'humidité au néolithique, le climat de l'Égypte s'est stabilisé depuis 5800. Depuis, la faune du désert égyptien a émigré vers le Sud et il ne reste plus que quelques oasis là où la flore était plus dense. Les habitations sont petites, faites de paille, de boue et de limon ainsi que de branchages et de joncs. Les outils sont pour la plupart en pierre. Pour leur part, les aiguilles, hameçons ou autres crochets sont faits en ivoire ou en os. Vases, gobelets et jarres font leur apparition. L'élevage se compose de moutons et de chèvres, et l'agriculture du blé, de l'orge et du lin sont attestés.

Nagada est un site de la Haute-Égypte avec une nécropole de près de 2200 tombes où l'on peut distinguer deux phases distinctes : l'Armatien et le Guerzéen. L'Armatien couvre les années qui vont de 4000 à 3500. Les boeufs font leur apparition, et l'âne sauvage est domestiqué. L'orge est utilisée pour fabriquer de la bière. Au Guerzéen, soit la période qui s'étend de 3500 à 3300, les maisons sont construites en briques et argile et les premiers édifices religieux font leur apparition. Durant cette période, la chasse est substituée par l'élevage. Par ailleurs, nous assistons à l'apparition des premiers bateaux. La technique de l'émaillage est maîtrisée, et la poterie est ornée de motifs géométriques et figuratifs. Ces éléments nous prouvent qu'il y a eu évolution vers une société plus structurée. À l'Âge de Bronze ancien, l'époque thinite de l'Ancien Empire égyptien naît. En effet, les premières dynasties égyptiennes remontent à cette époque. L'écriture hiéroglyphique fait son apparition, et nous sommes les témoins vivants de l'architecture des grands monuments, tout comme les pyramides.



*Tombe prédynastique de Nagada en Égypte (3600-3200).
Courtoisie du Chicago Oriental Institute.*

4. Préhistoire de Canaan

Le Canaan constitue en soi une somme d'informations imposante qui permet de suivre la trace de l'homme au cours de la Préhistoire [2]. Les grandes périodes de cette dernière sont parfois divisées en phases de développement successives dont le nom provient d'un site type (Tableau 2.1).

Le Paléolithique inférieur, soit la période remontant à un million et demi d'années jusqu'à 90 000 ans, est témoin de la transition de l'homo habilis à l'homo erectus puis à celle de l'homo sapiens. Les sites exhumés nous montrent que les humains vivaient en petits groupes, et subvenaient à leurs besoins grâce au ramassage, à la cueillette et parfois même à la chasse d'éléphants, de rhinocéros, d'ânes sauvages, de chevaux, de rongeurs et d'oiseaux. Tel est le cas d'Oubeidiya, site préhistorique se trouvant à 3 kilomètres au Sud du lac de Tibériade. Au Négev, la chasse du buffle, du chameau sauvage et du cheval est pratiquée. La culture de cette époque est dite acheuléenne.

Les sites du Paléolithique moyen (90 000 à 40 000) nous montrent que les humains vont en petites hordes, et vivent de la chasse et de la cueillette. Certaines cavernes sont occupées durant la saison froide. Les hordes se déplacent le long du littoral le reste de l'année pour y glaner de la

nourriture. Les tombeaux nous laissent penser à une société plus organisée ainsi qu'à l'existence d'une certaine croyance. La culture dite moustérienne est reliée à cette époque.

Les sites du Paléolithique supérieur (40 000 à 17 000) montrent que l'homme ressemble plus à l'homme moderne. Les outils de pierre sont plus perfectionnés, car ils sont taillés pour les usages auxquels on les destine. La culture dite ahmarienne représente celle des sites types de cette époque.

La période épipaléolithique (17 000 à 8000 environ) est une période de changements climatiques importants : Les pluies sont bien plus abondantes et la température est plus élevée de 5 à 8 degrés Celsius. Le niveau de la mer a baissé considérablement, élargissant la bande côtière de 10 à 15 kilomètres. L'arc fait son introduction. La chasse et la cueillette restent encore les moyens de subsistance principaux. Les animaux chassés sont la gazelle, le daim, le sanglier, l'ibex, le lièvre ainsi que les oiseaux tels les canards migrateurs. La pêche est pratiquée dans les lacs et les mers. Fruits, céréales et légumes sauvages sont peut-être les symptômes des premiers débuts de l'agriculture. Avec les premiers signes de sédentarisation dans des cabanes rudimentaires l'on voit naître l'introduction d'outils plus perfectionnés en silex ou en os : faucille, mortier de pierre, outils de vannerie et premiers objets d'art.

La période de l'Épi paléolithique est parfois divisée en phases d'évolution qui se rattachent à des emplacements précis : Le Kébarien, le Moushabien, le Natoufien, le Harifien et le Khiamien. La période du Natoufien (10 800 à 8500) constitue une phase d'évolution importante au sein de la période épipaléolithique. Dans les sites natoufiens, les habitations sont plus grandes et leurs structures incorporent des poteaux. Les premiers entrepôts font leur apparition. Le chien est domestiqué. Les outils microlithiques sont produits à partir de lames et d'éclats de silex. Ils sont donc plus évolués. Les matériaux tels le calcaire ou le basalte servent parfois à la fabrication de pilons et de mortiers. L'usage d'outils en os est systématisé. Il est combiné aux bois d'animaux pour confectionner des manches de faucille, des poinçons, des raclours et des polissoirs, des hameçons et des harpons. Des figurines de calcaire représentent des animaux ou des figures humaines. Des sépultures individuelles ou collectives portent parfois des traces d'ornements : pendentifs en os, coquillages de la Méditerranée ou encore de la Mer Rouge. L'ocre rouge ou jaune est utilisée à des fins décoratives. Une culture similaire dite harifienne a été identifiée dans le Négev. Cette culture disparaîtra avec l'avènement des communautés agricoles.

Au Néolithique (8000 à 4500), certains campements sédentaires s'établissent sur les terres arables de la côte méditerranéenne, et d'autres hordes se déplacent dans le désert. Les premiers villages agricoles font leur apparition, et les constructions sont faites à partir de boue, de pierre ou de brique crue. Nous sommes témoins de la domestication de certains animaux, dont la gazelle, la chèvre et le mouton. Les cultures principales sont celles de l'épeautre, de l'orge, ainsi que celles de légumes et de fruits domestiques. La vannerie, les métiers à tisser et les objets perfectionnés tels les lames, les haches polies, les poinçons, les houes et les meules de même que la présence de certaines figurines témoignent d'un niveau de civilisation plus avancé. La présence de nombreux outils à large lame peut être le signe d'un plus grand intérêt pour le travail du bois. Par ailleurs, à Jéricho, des crânes - recouverts de plâtre peint et ornés de coquillages à la place des yeux - évoquent un certain réalisme : Ils semblent vouloir repousser la mort.

La période du néolithique est parfois divisée en période néolithique précéramique et en période néolithique céramique. Dans la première, l'on distingue les phases du Sultanién et de la culture du désert, du Tahounien et du Yarmoukien.

500 000	Paléolithique
10 000	Néolithique
3 300 à 2 200	Âge de Bronze ancien
2 200 à 1 550	Âge de Bronze moyen
1 550 à 1 200	Âge de Bronze Tardif
À partir de 1 200	Âge de Fer

Tableau 2.1 Les grandes périodes de l'histoire humaine

1 500 000 à 90 000	Paléolithique supérieur Acheuléen
90 000 à 40 000	Paléolithique moyen Moustérien
40 000 à 17 000	Paléolithique inférieur Ahmarien
17 000 à 8 500	Épi-paléolithique Kébarien, Moushabien, Natoufien, Harifien, Khiamien
8 500 à 4 500	Néolithique Néolithique précéramique : Sultanien, Culture du désert, Tahounien, Néolithique céramique
4 500 à 3 150	Chalcolithique Ghassoulien, Culture de Béer Shéva

Tableau 2.2 Préhistoire de Canaan

Au Chalcolithique (4500 à 3150), les premières enceintes fortifiées font leur apparition, et les matériaux de construction comprennent la brique crue, la pierre, et le plâtre. L'exploitation fermière couvre l'élevage de moutons, de porcs, de chèvres et de bœufs. La culture du blé, de l'orge et des oliviers y est également pratiquée. La céramique peinte devient plus courante. Les débuts de la métallurgie du cuivre servent à la création d'outils et d'ustensiles, d'armes, d'objets de décoration et d'objets du culte. Des autels domestiques avec des figurines anthropomorphiques ou zoomorphiques ont été découvertes à proximité d'autels dans le plateau du Golan. À Téléilat el-Ghassoul situé à 5 kilomètres au Nord-est de la Mer Morte, l'on a retracé des figurines en argile placées dans des jarres avec des céréales et des olives. De nombreuses traces de nouveau-nés inhumés dans des jarres laissent penser à un rituel de sacrifice lors de la construction d'une nouvelle habitation. Les tombes sont des tumuli funéraires ou encore des ossuaires en céramique.

Au sein de la période chalcolithique, on distingue les phases dites du Ghassoulien à l'Ouest de la Mer Morte et celle plus tardive de la culture de Béer Shéva. Les objets de cuivre sont très nombreux à l'époque du Ghassoulien. La métallurgie du cuivre a connu un grand essor dans la région de Béer Shéva. Un riche trésor d'objets de cuivre étonnant par sa perfection artistique a été retrouvé à Nahal Mishmar. Par ailleurs, une culture originale s'est développée au plateau du Golan, différente du point de vue de ses habitations construites par rangées, de ses objets du culte et de ses poteries.

5. Le témoignage biblique

Selon la Bible, dix générations séparent Adam de Noé, et dix autres séparent Noé d'Abraham. Contrairement à la généalogie allant de Noé à Abraham où les noms sont des éponymes, il est difficilement possible de retracer dans l'histoire et la géographie les noms d'ancêtres allant d'Adam et Ève jusqu'au Déluge.

L'expulsion d'Adam et Ève du Jardin d'Éden (Genèse 2-8 à 3-21) est parallèle à la transition allant du Paléolithique au Néolithique. En effet, l'épisode du Jardin d'Éden où l'homme pouvait se « nourrir de tout arbre du jardin » (Genèse 2-16) est suivi d'une nouvelle ère où l'homme se doit de « manger son pain à la sueur de son front ». C'est donc là, et de toute évidence, le signe de l'évolution de l'être humain qui vivant de la cueillette, passera au stade de l'Agriculture.

L'épisode de Caïn et Abel (Genèse 4-1 à 4-15) dénote la rivalité entre les éleveurs de bétail et les paysans attachés à leur terre, et par extrapolation, celle qui a eu cours durant des millénaires entre nomades et sédentaires.

À la septième génération se rattachant à Caïn, *lémékh* a trois fils, *yâvâl*, *yoûval* et *toûval-qayine* à qui la Bible impute l'origine de ceux « qui demeurent dans les tentes et conduisent les troupeaux », de ceux qui « manient la harpe et la lyre » et de ceux qui « façonnent les instruments de cuivre et de fer » (Genèse 4-19 à 4-22). Ces trois fils furent en quelque sorte les précurseurs du Commerce, des Arts, et de l'Industrie, sphères d'activité propres à toute société. La Bible ne donne pas suite aux sept générations de Caïn. C'est principalement celle de Seth (*shêth*), troisième fils d'Adam et Ève qui compte, car c'est dans la branche de Seth, et celle de Noé et de son fils Sem plus tard auquel Abraham, personnage clef, est rattaché.

Le Déluge aura fortement marqué la mémoire des humains. Il est également mentionné dans les documents écrits des premières civilisations sumériennes en des termes quasi équivalents. Selon le témoignage biblique, l'espérance de vie des dix premières générations fut généralement supérieure à 600 ans. Elle diminua progressivement au cours des dix générations suivantes séparant Noé d'Abraham. À compter de la 26e génération - celle de Moïse - la durée de vie atteignit 120 ans. Cette durée de vie limitée est celle qui fut décrétée pour l'humain suite à la déception de YHWH avant le Déluge des êtres qui, à cause de leur longue durée de vie, étaient peu enclins au bien (Genèse 6-5).

À partir du Déluge, l'humanité renaît en un lieu précis, soit celui du mont Ararat où l'arche construite par Noé se serait échoué. Les enfants de Noé, Sem, Cham et Japhet (*shêm*, *hâm* et *yâphéth*), vont donner naissance à des nouvelles familles généalogiques que l'on peut identifier aux Sémites, aux Chamites et aux Indo-européens respectivement. Il est bon de faire mention des attributs que Noé donne à ses enfants. Cham a manqué de respect devant la nudité de son père. Ce dernier maudit Canaan fils de Cham qui « sera esclave de ses frères », ce qui laisse augurer de la condition d'esclave des Chamites. Quant à Sem, « YHWH est son Élohim... Élohim habitera sa tente », et de sa lignée le monothéisme prendra naissance. Enfin, et pour ce qui est de Japhet, « Élohim embellira Japhet » ou, en d'autres mots, Élohim fera un esthète de Japhet (Genèse 9-26 à 9-28) ; nous sommes les témoins de l'Hellénisme avant la lettre.

Selon la Bible, Cham est l'ancêtre de peuples de l'Afrique tels les Égyptiens, les Nubiens et les Libyens, mais aussi des peuples du Canaan, d'Arabie et de certains peuples de Mésopotamie. Les Philistins et une nation crétoise se rattacheraient également à la branche chamitique. Les nations se rattachant à Japhet sont typiquement indo-européennes et couvrent de nombreux peuples gravitant autour de l'Asie Mineure, y compris les Ioniens, les Crétois et les Cypriotes.

Les descendants de Sem se rattachent principalement à la Mésopotamie. Ils comprennent les nations issues de 'évé^r, c'est-à-dire les Hébreux.

Il va sans dire que la généalogie biblique ne suit pas systématiquement la répartition moderne des peuples en tant qu'Indo-européen, Chamites ou Sémites. Il se pourrait cependant qu'il y ait eu des mouvements de population tout au long desquels de nouveaux envahisseurs conservèrent les noms de contrées d'origine. Ainsi, le pays de Hati en Asie Mineure qui, si l'on se réfère à la Bible, pourrait être associé à un ancêtre de la branche chamitique, a été occupé par une population indo-européenne qui n'en a pas moins conservé le nom sous la forme : Hittite. En règle générale, la majorité des noms cités dans la Bible peuvent concorder avec des peuples et des cités de l'Antiquité [3].

Le lecteur intéressé pourra se référer à la section suivante pour une étude plus détaillée de la généalogie biblique. Nous conseillons au lecteur de ne pas trop s'attarder sur cette généalogie à ce stade-ci, mais d'y revenir plus loin, soit après s'être imprégné de la lecture des dix premiers chapitres. La raison en est que, pour le lecteur non averti, le nombre considérable de possibilités d'associations qu'il est possible de faire aux noms figurant dans la généalogie biblique peut porter à la confusion et au découragement.

La généalogie biblique

La généalogie biblique débute avec Adam et Ève (*âdâm* et *hawâh*), fondateurs de l'Humanité. La descendance de Caïn (*qayine*) est retracée jusqu'à la septième génération. Celle de Sheth (*shêth*), troisième fils d'Adam et Ève, se poursuit jusqu'à Noé (*noah*), soit dix générations plus tard. En outre, dix générations séparent également Noé d'Abraham.

Les noms des descendants d'Adam et Ève peuvent être révélateurs de plusieurs façons : d'une part, et par une simple analyse étymologique, il est possible de faire paraître un sens particulier. Ainsi, *qayine* qui signifie acquérir ou créer, est le nom qu'Ève donna à son premier fils. Par ailleurs, beaucoup de noms sont éponymiques et l'on peut être tenté d'établir un certain nombre de correspondances avec les cités et les peuples de l'Antiquité. Par exemple, Assur (*ashshoûr*) qui est le nom d'un ancêtre, mais aussi celui d'une cité, sera également le nom porté par ce qui sera plus tard la nation assyrienne. Certains noms sont jusqu'à nos jours préservés tels le port libanais de Sidon (*tsidône*) portant le nom arabisé de Saïda ou la ville syrienne de *hamâth* dont le nom actuel est Hamma. Enfin, l'on pourrait tenter d'établir des rapprochements entre le récit biblique et certains mythes de la toute première Antiquité, notamment celle de Sumer.

Le lecteur pourra se référer au tableau 2.2 dans lesquels chaque nom du registre biblique est suivi d'un nombre entre parenthèses indiquant son ordre d'apparition dans le livre de la Genèse. Selon la tradition rabbinique, les nations allant de (28) à (98) excluant Nimrod constituent les 70 nations de base qui ont peuplé la terre.

Dans la plupart des cas, la généalogie biblique comporte un nombre appréciable de noms éponymiques ou de noms auxquels il serait possible d'établir un certain nombre d'associations d'idées entre les termes et les lieux. En effet, il est possible de faire des recoupements et rapprochements linguistiques avec un grand nombre de lieux et peuples de l'Antiquité. En outre, il n'est pas impossible d'établir des recoupements d'ordre linguistique avec plusieurs écrits cunéiformes ou hiéroglyphiques. Nous pouvons aussi retenir des comparaisons avec les données d'autres historiens et géographes de l'Antiquité tels Hérodote, Flavius Josèphe et Strabon, ou encore d'anciens manuscrits tels ceux de la Mer Morte qui remontent en grande partie au IIe siècle ou enfin des écrits apocryphes qui se situent entre les Ve et IIe siècles d'avant et d'après

l'ère courante, respectivement. Par ailleurs, il est possible de consulter les anciennes traductions de la Bible, tels la Bible des Samaritains, le Targoum araméen d'Ounkalos (parachevé au III^e siècle de l'ère courante), celui de Jonathan (complété au III^e siècle de l'ère courante), la traduction grecque des Septante datant du milieu du III^e siècle ainsi que bien d'autres versions traduites en syriaque, en arménien, en latin, en gothique, en copte, en éthiopien et en arabe. Il faut également tenir compte des écrits talmudiques de Babylone et de Jérusalem dont la rédaction s'étendit sur plusieurs siècles et fut achevée au Ve siècle de l'ère courante [4]. Il ne faut en aucun cas oublier la myriade de commentaires des Exégètes. Des recoupements surprenants se trouvent dans la thèse relativement méconnue de Larédo [5]. La fascination de la Bible a fait que beaucoup d'esprits se sont évertués à faire des associations et à émettre des hypothèses des plus variées. Aussi faut-il aborder ce sujet avec un certain esprit critique en regard des hypothèses et théories émises par les spécialistes du sujet.

• Adam, Ève, Caïn, Abel et Sheth

Adam ou *âdâm* (1) revêt plusieurs significations. L'Adam est le nom donné à l'humanité - mâle et femelle- créé le sixième jour (Genèse 1-27). C'est aussi le nom donné à la première personne créée à partir de la poussière et à laquelle YHWH Élohim a insufflé la vie après le septième jour (Genèse 2-7). Adam est aussi le nom par lequel Élohim désigne l'ensemble de l'humanité (Genèse 5-2).

Ève ou *hawâh* (2) a été conçue à partir de la côte d'Adam. Le nom que lui a donné Adam signifierait « mère de tout vivant » (Genèse 2-21 à 2-23). La mythologie sumérienne rapporte que le dieu de l'Eau Enki fut malade après avoir dérobé huit plantes à Ninhursag la déesse-mère sumérienne. Huit de ses organes le font souffrir et Ninhursag crée huit déités pour soulager chacun de ses organes. C'est la déesse Ninti dont le nom sumérien signifie « dame de la côte » ou « dame qui fait vivre » qui guérit la côte malade d'Enki. Kramer [6] souligne le parallèle intéressant entre les significations du nom Ninti et Ève qui fut créée à partir de la côte d'Adam et dont le nom signifie « mère de tout vivant ».

En règle générale, ce sont les femmes qui nommeront leurs enfants dans la Bible.

Qayine (3) ou Caïn est le premier enfant d'Adam et Ève et son nom viendrait souligner le fait qu'Ève aurait acquis un homme du Seigneur. L'étymologie hébraïque du mot *qayine* est associée à l'acquisition, la création, l'achat ou encore le forgeage.

Hévéel (4) ou Abel signifie vanité ou néant. Ce nom semble prémonitoire étant donné la fin tragique du berger Abel assassiné par son frère jaloux, le cultivateur Caïn.

Shêth (5) signifie en hébreu placer, mettre une fondation, *shêth* (Seth) venant remplacer le défunt Abel (Genèse 4-25).

• La descendance de Caïn

La Bible établit le registre des sept générations issues de Caïn, mais sans leur donner suite. C'est principalement la progéniture de Sheth le troisième fils d'Adam et Ève qui est retenue, car c'est à la branche de Sheth et plus tard à celle de Noé que le personnage clef qu'est Abraham sera relié.

Les sept générations issues de Caïn vont néanmoins illustrer les tout premiers pas de l'humanité. En effet, l'on peut penser que les premiers personnages de la Genèse sont les précurseurs de corps de métier ou d'occupation humaine. Ils sont associés à l'Agriculture,

l'Élevage, l'Urbanisme, la Vie Pastorale, la Musique, la Métallurgie et la Religion (Genèse 4-26).

Hanôkh (6) est fils de Caïn. Son nom d'Énoch signifie initiation, dédicace ou éducation et viendrait souligner le renouvellement de la vie. La ville fondée par Caïn portera d'ailleurs son nom.

Îrâd (7) est fils d'*Hanoch*. Ce nom évoque par sa consonance l'antique cité sumérienne d'Éridu.

Mehyâêl (8) est fils de *îrâd*. Ce nom signifie : « celui que ÉL fait vivre » ; il pourrait également signifier : « celui que ÉL efface ». Le rapprochement avec le terme ougaritique *makhû* signifiant prêtre a permis d'émettre l'hypothèse relativement à la signification de « prêtre de ÉL ».

Metoûshâêl (9) est fils de *mehyâêl*. *Metushael* pourrait signifier mort-shéol, c'est-à-dire mort au-delà ou encore l'homme du shéol ou homme de l'Au-delà. Le radical *mt* se retrouve dans l'hébreu (Genèse 34-30), l'akkadien, l'ougaritique et l'égyptien. Il peut également prendre le sens d'homme, de mari ou de guerrier, selon les contextes.

Lémékh (10) est fils de *Metoûshâêl*. Il est le premier à être polygame. L'on n'a pu guère adjoindre de sens à ce nom, sinon d'établir un rapprochement avec un terme similaire arabe *yilmac* signifiant jeune et agressif et un autre terme akkadien *lumakku* dénotant une certaine catégorie de prêtres.

La première femme de *lémékh* est *âdâh* (11) dont le nom signifie joyau. Sa seconde femme est *tsilâh* (12) dont le nom signifie ombre ou tintement. L'on a avancé que la signification des noms de *âdâh* et de *tsilâh* pourrait être aube et crépuscule étant donné la similitude que l'on peut établir avec *ghaddat* qui signifie aube en arabe.

Ada enfanta de *yâvâl* (13) qui serait à l'origine de la vie pastorale et *Yoûvâl* (14) qui serait à l'origine des instruments de musique. *Tsilâh* donna naissance à *toûval-qayine* (15) qui exerçait la métallurgie. Rappelons que *qayine* signifie également forgeron en hébreu. *Tabira* en akkadien et *tibira* ou *dibira* en sumérien signifient également forgeron. Ézéchiël mentionne d'ailleurs *toûval* en Asie Mineure pour ses ustensiles de bronze (Ézéchiël 27-13).

Na'amâh (16) est la sœur de *toûval-qayine*. Son nom signifie agréable ou encore chanter agréablement.

Les personnages décrits et les professions qui leur sont associées contrastent profondément d'avec les mythologies de l'Antiquité qui attribuaient les professions aux dieux bienfaiteurs plutôt qu'aux hommes. Ainsi, les Mésopotamiens entretenaient la tradition de sept sages mythiques mi-hommes mi-poissons, les Akpallu, qui révélèrent à l'homme les sciences, l'organisation sociale, l'écriture et l'art. Ea, dieu sumérien du Chaos marin est associé à la magie, à la sagesse, aux arts et à la musique. Pour les Égyptiens, Osiris a enseigné aux humains l'agriculture ; Thot a inventé la balance et Ptah est le patron des artistes et des hommes de lettres. À Ougarit, le dieu Koshar est à l'origine de l'utilisation du fer et de l'hameçon. Dans la mythologie grecque, Athéna serait à l'origine du soc et du râteau alors que l'on attribuait à Apollon la fondation des cités de même que l'invention de la flûte et de la lyre. Par contre, la Bible démythifie l'origine des professions en attribuant les arts et métiers à la simple ingéniosité humaine.

• La descendance de Seth

Énôsh (17) est fils de Shêth. Son nom signifie humanité, symbole de recommencement.

Qênâne (18) est fils d'*ênôsh*. Son nom semble être une variation de Caïn.

Mahalaleël (19) est fils de *qênâne*. Son nom pourrait être interprété comme « louange à ÉI ».

Yéred (20) est fils de *mahalaleël*.

Hanôkh (21) est fils de *yéred*. Son nom signifie recommencement, inauguration. C'est la seule personne pour laquelle l'expression : « Élohim le prit » vient remplacer celle de : « il mourut ». L'on retrouve cette expression dans les Psaumes (49-16) et Ézéchiel (24-16). Néanmoins, l'ambiguïté quant à sa fin donna naissance à de nombreuses légendes à l'effet qu'il ne serait pas mort, mais qu'il monta au ciel tout comme le prophète Élie qui quitta ce monde dans un chariot de feu (Rois II 2-1), et qu'il fut de plus instruit des secrets divins. Le Livre de *hanôkh* a été conservé dans la littérature apocryphe. Il a été à l'origine des controverses théologiques entre les juifs et les premiers chrétiens. La version grecque de ce livre a été essentiellement préservée dans les communautés chrétiennes. Une partie de l'original rédigé en araméen a été retrouvée parmi les Manuscrits de la Mer Morte à *qoumrâne*. Ce livre renferme entre autres des descriptions de la fin des temps, des feux de l'enfer réservés aux méchants et des bienfaits qui attendent les bons. Par ailleurs, *hanôkh* appartient à la septième génération. Il vécut 365 ans. Or et curieusement, le septième roi sumérien Enmenduranna aurait, selon les documents sumériens, joui d'une relation particulière avec le dieu du Soleil.

Metoushélah (22) ou Matusalem est fils de *hanôkh*. Son nom signifie homme d'armes ou encore homme de la rivière du Shéol. C'est la personne qui vécut le plus longtemps, soit jusqu'à l'âge de 996 ans.

Lémékh (23) est fils de *metoushélah*.

Noah (24) ou Noé est fils de *lémékh*. Il appartient à la dixième génération. Son nom signifie paisible ou repos. Dans les récits du Déluge de l'Antiquité, la version hourrite de l'épopée de Gilgamesh mentionne Nahmouliel, ce qui pourrait porter à considérer *noah* comme un diminutif de la racine sémitique *n-h-m* signifiant consoler. Au reste, le verset 5-29 de la Genèse fait allusion à un tel sens.

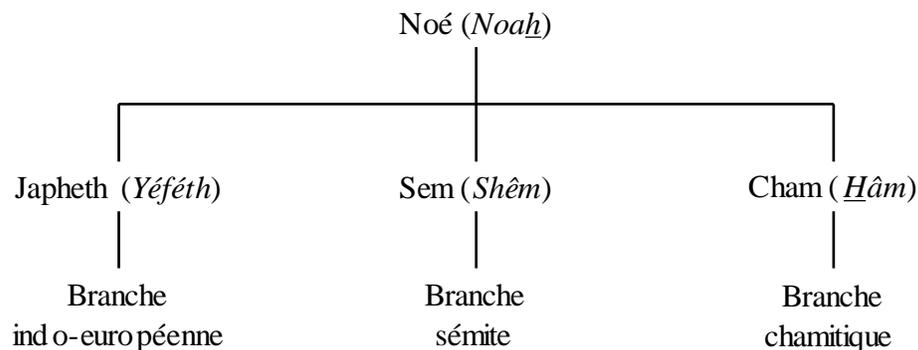
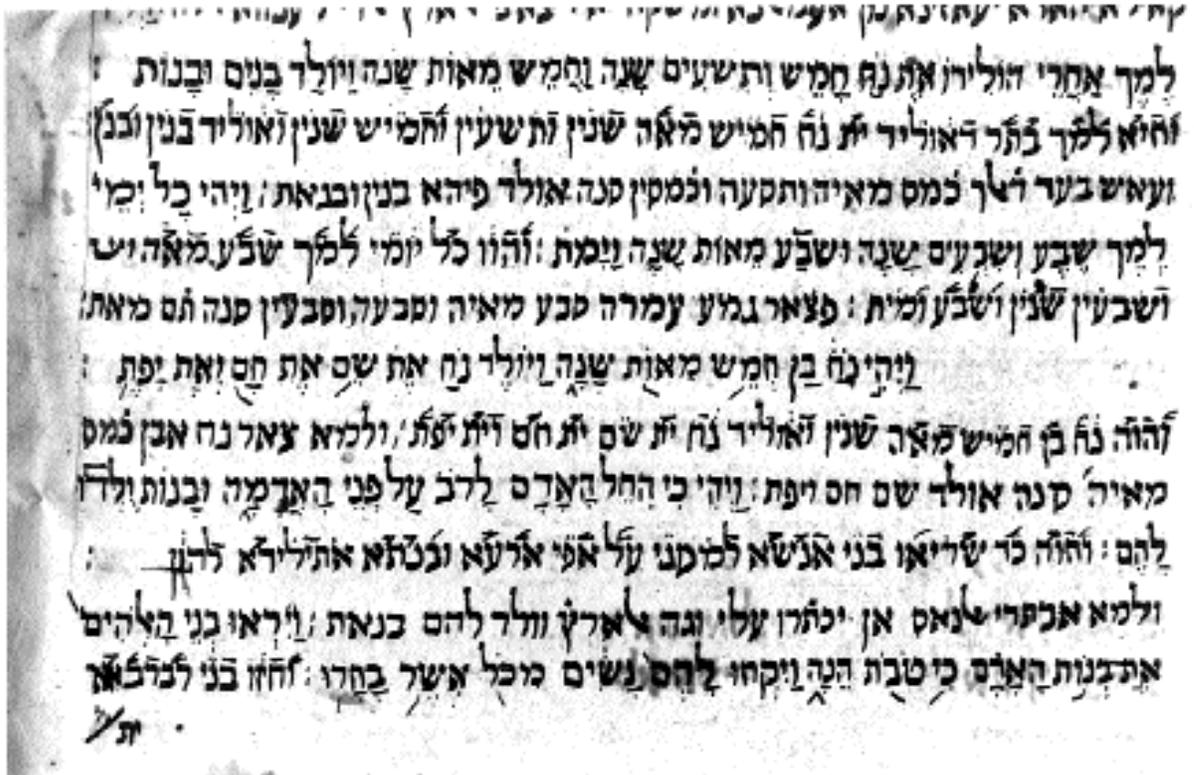


Figure 2.3 *La descendance de Noé, Peuples et regroupements linguistiques attribués à ses enfants.*



« Taj » yéménite. Manuscrit du Pentateuque avec Targoum araméen et Tafsir alternés.
 Copié au XIe siècle de l'ère courante au Yemen Central. Passage illustré : Genèse 10-1.
 Bibliothèque Nationale du Canada. Collection Jacob M. Lowy.

C'est après la naissance de Noé qu'il est fait mention des fils d'Élohim. Ils seraient venus sur terre, y prirent femme, et enfantèrent des héros. Cela n'est pas sans rappeler la mythologie grecque avec ses dieux et ses demi-dieux. Il s'agirait peut-être d'émissaires divins (des anges) qui auraient fait défaut à leur dignité si l'on s'en réfère à Isaïe (14-12) ou même à l'état de corruption potentiel des émissaires divins d'après Job (4-18 à 4-19). Il n'en demeure pas moins que le mal prévaut sur la terre et que YHWH ramène alors la durée de vie humaine à 120 ans.

C'est après le Déluge que l'humanité renaît avec Noé et ses trois fils : Sem ou *shêm* (25), Cham ou *hâm* (26) et Japhet ou *yêphêth* (27).

• Descendance de Japhet

La descendance de *yêphêth* (27) est un ensemble de nations typiquement indo-européennes : *gomér* (28), *mâgôg* (29), *mâdaï* (30), *yâwâne* (31), *touvâl* (32), *mêshêkh* (33) et *tîrâs* (34).

Gomér (28) évoque Gimmirya des sources cunéiformes et les Kimmerioi grecs. Il pourrait s'agir des Cimmériens, peuple transcaucasien connu pour avoir semé la terreur en Asie Mineure au VIIIe siècle et au VIe siècle suite à des alliances et des contre-alliances impliquant le roi d'Ararat et le roi d'Assur. Selon Hérodote [7], les Cimmériens auraient été chassés d'Asie Mineure au VIe siècle.

Ashekanaz (35) est le fils de *Gomér*. Ce nom évoque les Ashkuzai ou Ishukuza des textes assyriens du VIIe siècle. Au VIe siècle, Jérémie liste *Ashekanaz* avec *arârat* et *minnî* comme

nations qui iront en guerre contre la puissance babylonienne (Jérémie 51-27). Il pourrait être question des Scythes, population localisée entre la Mer Noire et la Mer Caspienne. Selon Hérodote, les Scythes auraient supplanté les Cimmériens [8]. Les Scythes appartinrent à un peuple qui fut principalement semi-nomade. Ils s'étaient distingués dans l'Antiquité par leur esprit guerrier et combatif. Depuis le Moyen Âge, le terme ashkenaze désigne l'Allemagne dans la littérature rabbinique.

Rîphath (36) est le fils de *gomér*. Il est retracé dans les Chroniques (I, 1-6) et porte le nom de *dîphath*. Toutefois, en aucun cas il n'a été possible de lui attribuer une quelconque corrélation. Josèphe Flavius situe l'emplacement du pays de Rifath au Nord de l'Asie Mineure [9] tandis que dans la tradition rabbinique, Riphath désignerait le royaume de Hadiev [10].

Tôgaremâh (37) est le fils de Gomer. C'est le nom d'une ville mentionnée dans plusieurs écrits assyriens et hittites du second millénaire. La localité de Beth Togarmah est mentionnée par Ézéchiël qui la situe en Asie Mineure (Ézéchiël 38-6). Togarmah fut détruite par les Assyriens au début du VIIe siècle. L'on a proposé le site de Gorum en Anatolie comme ancien site de Togarmah.

Magog (29) est le fils de Japhet. Dans les écrits d'Ézéchiël, *magog* y est désigné comme étant la terre d'où vient *gôg* prince de *rosh*, *méshékh* et *touvâl* (Ézéchiël 38-2). Par ailleurs, si l'on s'abreuve aux sources assyriennes, nous pouvons y constater la mention de Tabal ou Taboura ainsi que celle de Mouskou ou Moushou qui feraient peut être référence aux *méshékh* et *touvâl* des récits bibliques. Ainsi, l'emplacement de Magog se trouverait aux confins du Nord, c'est-à-dire en Russie ou peut-être en Asie. Selon le Talmud de Jérusalem, Magog aurait donné son nom au pays de Gaetie qui serait le pays des Goths. Magog y est parfois traduit par Germanie. Les noms de *gôg* et *magog* sont célèbres dans le texte d'Ézéchiël en regard d'une ultime guerre des temps messianiques.

Mâdai (30) est le fils de Japhet. Dans la première moitié du premier millénaire, les Mèdes occupaient la région montagneuse à l'Est de la Mésopotamie, au Nord-ouest de l'Iran actuel. Dans la Bible, la Médie va finir par désigner les Perses et les Mèdes (Isaïe 13-17, 21-12 et Jérémie 51-11, 28).

Yâwâne (31) est le fils de Japhet. *Yâwâne* désigne l'Ionie. Les Ioniens qui sont un peuple de Grèce colonisèrent la côte ouest de l'Asie Mineure. Selon Joël (3-6) et Ézéchiël (27-13), les Ioniens étaient passés maîtres dans la vente des esclaves. Dans l'histoire juive, *yâwâne* finit par désigner la sphère d'influence hellénique.

Élishâh (38) est le fils de *yâwâne*. Ce nom ressemble à s'y méprendre à celui de Alashya, ancien nom donné à l'île de Chypre ou à une partie de celle-ci. Ce nom a été retracé dans les textes égyptiens, hittites et akkadiens du second millénaire. En effet, c'est d'*élishâh* que l'on exportait le pourpre vers Tyr (Ézéchiël 27-7). Au second siècle de l'ère courante, Josèphe Flavius identifie Elishah aux Éoliens qui peuplèrent le Péloponèse ainsi que le Nord de l'Anatolie occidentale.

Tareshîsh (39) est le fils de *yâwâne*. *Tareshîsh* est l'un des lieux des plus énigmatiques dans la Bible. Un certain nombre d'analogies entre *tareshîsh* et d'autres cités de l'Antiquité a été mis de l'avant par des chercheurs. Ainsi, certains historiens ont convenu d'un lien à faire entre *tareshîsh* et la ville portuaire de Tarse au Sud de l'Asie Mineure. Par ailleurs, d'autres chercheurs ont soutenu que *tareshîsh* devait être synonyme de Tharros, ville sise dans l'Ouest de la Sardaigne ou encore de Carthagène en Espagne. Josèphe Flavius souscrit à la thèse voulant que *tareshîsh* soit apparentée à la ville de Tarse en Asie Mineure [11]. Il n'en va pas de même pour Hérodote [12] qui pense que l'emplacement de *tareshîsh* devrait se trouver en Espagne,

bien au-delà des colonnes d’Hercule. Les vaisseaux de *tareshîsh* sillonnaient des endroits lointains (Isaïe 2-16) et accostaient également à ‘*étsiône gévér* sur la Mer Rouge (Rois I, 22-49). L’on rapportait de *tareshîsh* de l’argent, du fer et du plomb (Ézéchiel 27-12, Jérémie 10-9). De nombreuses explications sur le sens du mot *tareshîsh* ont été mises de l’avant : En akkadien, le terme *trashashou* signifie forger. Si l’on s’en tient à cette source et à cette relation, ceci pourrait expliquer que les célèbres vaisseaux de *tareshîsh* aient été aussi spécialisés dans le transport des métaux. Par ailleurs, il serait également plausible que, en nous fondant sur le mot grec taros signifiant rame ou ensemble de rames, *tareshîsh* désigne la contrée d’où provient une certaine flotte maritime. Finalement, si l’on se base sur le terme hébreu *tîrôsh* signifiant vin, cela pourrait évoquer la mer couleur de vin -l’Océan- de la même manière que dans les contes d’Homère. Ajoutons que *tareshîsh* est le nom d’une pierre précieuse que certains chercheurs considèrent être le cristal.

Kittîm (40) est le fils de *yâwâne*. Ce nom évoque Kition, l’ancienne ville de Larnaca au Sud-est de l’île de Chypre. Ce nom a fini par désigner l’île de Chypre et même les îles égéennes. Pour le prophète Jérémie (2-10), *kittîm* dénote l’Occident, contrairement à *qêdar* qui lui désigne l’Orient.

Dodânîm (41) est fils de *yâwâne*. Ce nom pourrait désigner l’île de Rhodes, car ce nom est répertorié *rodânîm* dans les Chroniques (I, 1-7). Le Targum de Jonathan traduit *dodânîm* par Dardenaya, nom qui évoque la ville de Dardania proche de Troie en Asie Mineure.

De nombreux autres peuples seraient des descendants de *yâwâne*, mais le texte biblique n’en donne aucun détail.

Yoûval (32) et *Méshékh* (33) tous deux fils de Japhet, évoquent des noms similaires à la descendance de Caïn.

Tîrâs (34) est le fils de Japhet. Ce nom pourrait se rapporter aux Tirshas, l’un des Peuples de la Mer défaits par le Pharaon Merneptah vers 1200. Une tentative de rapprochement a été mise de l’avant avec le terme Tyrsenoi, nom grec donné aux Étrusques, peuple qui émigra d’Asie Mineure vers l’Italie. Selon Flavius Josèphe, les Thraces seraient affiliés à l’ancêtre *tîrâs* [13].

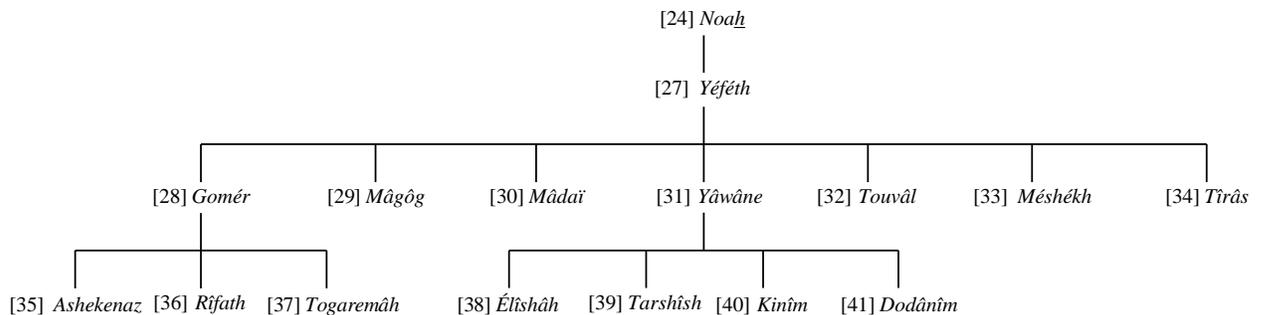


Figure 2.4 Descendance de Japheth (Yéféth) fils de Noé
Le nombre entre crochets indique l’ordre d’apparition dans la Bible.

• Descendance de Cham

Cham est l’ancêtre de *koûsh* (42), *mitsrayim* (43), *Poût* (44) et *kenâ’ane* (45).

Koûsh (42) désigne en général les régions se trouvant au Sud de la Mer Rouge, et plus spécifiquement l’Éthiopie. Au plan géographique et ethnique, ses descendants donnent naissance à trois ramifications distinctes : l’Afrique avec *Sevâ* (46), l’Arabie avec *hawîlâh* (47), *savettâh*

(48), *ra'emâh* (49), *savttekha* (50), *sheva* (51) et *dedâne* (52), et la Mésopotamie avec *nimerod* (53).

Sevâ (46) est fils de *koûsh* (42). Ce nom est associé à l'Égypte et à l'Éthiopie dans Isaïe (43-3, 45-15) et à *sheva* dans les Psaumes (72-10). L'emplacement exact en est inconnu. Basé sur le rapprochement linguistique avec un certain nombre de lieux, des chercheurs proposent différents emplacements pour un pays de *sevâ* : Arabie du Sud, Arabie du Nord ou même le Nord de l'Afrique Orientale. Ce dernier emplacement rejoint d'une part le texte d'Isaïe, et de l'autre, le lien que l'on peut faire entre l'adjectif de personnes de haute taille imputé aux personnes de *Séba* (Isaïe 45-14) et la mention de l'existence d'un peuple de personnes de la plus haute taille par Hérodote de l'autre [14]. Selon Flavius Josèphe, *sevâ* serait l'ancien nom de Meroé, capitale de l'Éthiopie [15].

Hawîlâh (47) est le fils de *koûsh* (42). Ce nom peut être associé au mot hébreu *hòl* signifiant sable. Ainsi, *hawîlâh* pourrait signifier « terre de sable ». Cette terre en serait une où l'on trouve l'or et le cristal et serait entourée par le fleuve du Pishon si l'on se conforme au récit du Jardin d'Éden dans la Genèse (Genèse 2-11). Il existe un autre *hawîlâh* (97) fils de *yoqtâne* (85) dans la branche de Sem (25) que l'on pense être associé à un emplacement au Nord du Yemen dans le Sud de l'Arabie. L'expression « de *shoûr* à *hawîlâh* » revient souvent dans la Bible (Genèse 25-18, Samuel I, 15-7). *Shoûr* étant un désert au Nord du Sinâï, *hawîlâh* devrait probablement être un désert au Sud d'Israël.

Savettâh (48) est le fils de *koûsh* (42). *Savettâh* pourrait être associé à Shabwat, l'ancienne capitale d'Hadramout en Arabie du Sud. Dans la littérature talmudique, le nom de Sabta est mis en parallèle avec ceux de Samrai et de Samdai qui évoquent le peuple sembrite du Soudan ou encore l'ancienne ville de Sabatha sur la Mer Rouge.

Ra'emâh (49) est le fils de *koûsh* (42). *Ra'emâh* est mentionné avec *shevâ* (51) par Ézéchiel (27-22) comme étant une source de pierres précieuses et d'or. Le nom de *ra'emâh* rappelle celui de Ragmah que l'on trouve dans des écrits d'Arabie du Sud des IIIe et IVe siècles.

Savettekhâ (50) est le fils de *koûsh* (42). *Savettekhâ* n'a pas encore été identifié. Différents emplacements furent avancés pour *savettekhâ* en Arabie. Mentionnons cependant qu'un prince nubien du VIIe siècle a porté le nom de Shebteco.

Shevâ (51) est le fils de *ra'emâh*. Ce nom pourrait faire référence au royaume de la reine de shevâ ou Saba en Arabie du Sud, reine qui rendit visite au roi Salomon au Xe siècle (Rois I, 10-1 à 10-13). D'après des sources assyriennes datant du VIIIe siècle, le pays de *shevâ* est connu pour son commerce caravanier lequel devait selon toute vraisemblance se composer d'or, de pierres précieuses, de parfums, d'ivoire et de chameaux. Joël (4-8) prédit que pour avoir vendu les Judéens aux Égéens, les Phéniciens seront eux-mêmes vendus au peuple lointain des shevâyim. Il n'en demeure pas moins qu'il reste que certains auteurs traduisent le mot hébreu shevâyim par ceux qui « capturent des prisonniers » plutôt que par des ressortissants de shevâ. Le nom shevâ reparait dans deux autres listes généalogiques : *shevâ* (95) est fils de *yoqtâne* (85) de la descendance de Sem (25) et est également fils d'Abraham et de *qetoûrâh* (Genèse 25-3). Si nous considérons la liste des peuples cités avec *shevâ*, il ressort que *shevâ*, fils de *qetoûrâh*, est l'ancêtre d'un peuple d'Arabie du Nord ; tandis que *shevâ* (95) fils de *yoqtâne* (85) est associé à des peuples d'Arabie du Sud. *shevâ* (44) de la descendance de *koûsh* (42) est relié à des peuples qui sont en majorité de l'Arabie du Sud quoique le rapprochement entre *shevâ* (51) et *dedâne* (52) pourrait nous amener à situer *shevâ* (51) en Arabie du Nord.

Dedâne (52) est le fils de *ra'emâh* (49). Les *dedânîm* étaient des marchands et des caravaniers si l'on se fie à Isaïe (21-13) et Ézéchiel (27-15 et 27-20). Leur nom figure également

dans les écrits cunéiformes de la troisième dynastie mésopotamienne d'Ur (2113 à 2006), et dans des écrits sud-arabiques de la période allant du VII^e siècle au IV^e siècle. Dédan devait constituer un centre névralgique de commerce d'épices que les chercheurs ont convenu de localiser à l'endroit où se trouve l'oasis d'Al Oula en Arabie du Nord. Selon des écrits d'Al Oula, tout particulièrement difficiles à dater (à ce sujet, les estimations telles qu'établies nous portent à penser que la période de datation se situe entre le Ve siècle avant l'ère courante et les premiers siècles de l'ère courante), Dédan était la capitale d'un petit royaume des Léhian au Nord de l'Arabie. Dédan devait probablement être un centre de redistribution des marchandises provenant de l'Arabie du Sud. Ajoutons à cela que, selon la Genèse (25-3) et les Chroniques (I, 32), *shevâ* et *dedâne* sont les fils de *yoqeshâne* et les petits fils du patriarche Abraham et de sa dernière femme *qetoûrâh*.

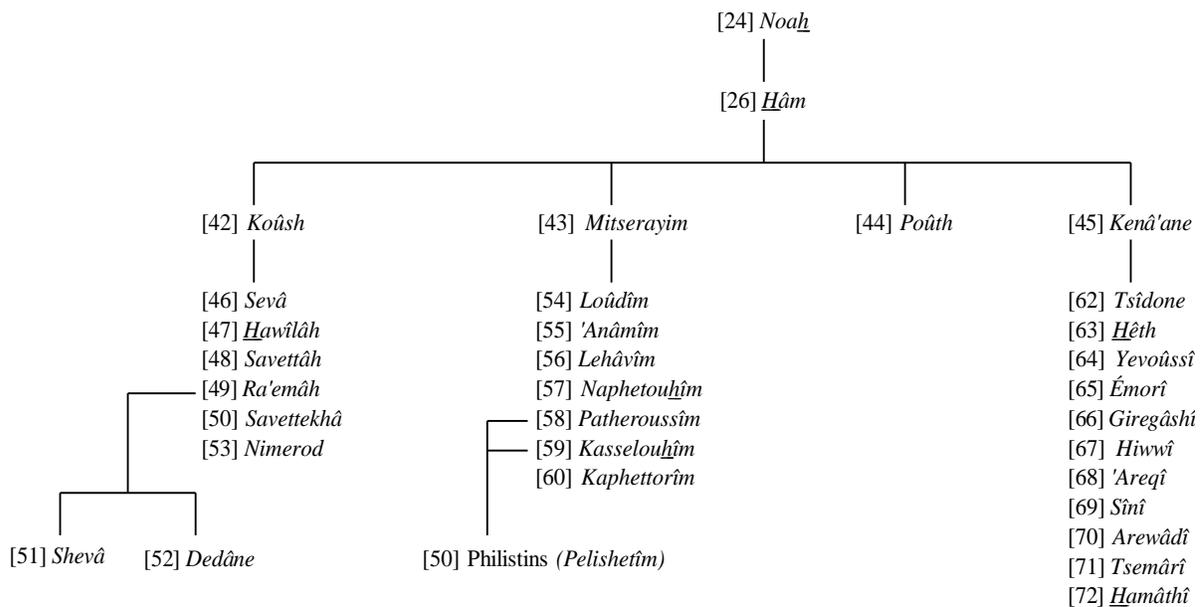


Figure 2.5 Descendance de Cham (Hâm) fils de Noé
Le nombre entre crochets indique l'ordre d'apparition dans la Bible.

Nimerod ou Nemrod (53) est fils de *koûsh* (42). La descendance de Nemrod aurait vécu en Mésopotamie. Selon certains chercheurs, l'ancienne ville de Kish en Basse Mésopotamie pourrait être reliée à *koûsh* (42). Par ailleurs, l'on a également pensé que Couch pouvait faire référence au peuple des Kassites, peuple qui aurait occupé la Mésopotamie du XVI^e siècle au XII^e siècle. Leur grand dieu principal fut Kashou ou Koushou. Les exploits de Nemrod (Genèse 10-8, Michée 5-5) ne trouvent point d'écho dans l'antiquité sumérienne. Certains ont soutenu qu'il pourrait correspondre au non moins légendaire Narram-Sin, petit fils de Sargon d'Akkad qui domina une grande partie du Croissant Fertile vers la fin du troisième millénaire. Si l'on s'en remet à la Bible, Nemrod régna à *bavél*, *érékh*, *akkad*, *khalnêh* et *shine'âr*. Dans la littérature talmudique, le portrait de Nemrod dont le nom peut être associé au radical *m-r-d* signifiant se rebeller, est loin d'être flatteur. Il se serait soulevé contre l'Éternel, aurait été l'instigateur de la construction de la Tour de Babel et aurait jeté aux flammes Abram le non-idolâtre [16].

Bavél ou Babel n'est autre que Babylone, à 80 kilomètres au Sud de Bagdad en Irak. L'ancien nom sumérien de Babel est *ka-dingir* signifiant porte de la divinité Il (El). Ce nom fut traduit en akkadien par celui de *Bab-il*. La Bible donne cependant une autre version quant à

l'étymologie du mot *bavél* (Genèse 11-9). *Bavél* signifierait confusion, pour évoquer la confusion des langues qui y régna après la construction de la tour de Babel.

Érékh est la cité sumérienne d'Uruk. Selon la liste des rois de Sumer, Uruk aurait été la capitale du second roi après le Déluge.

Akkad est la cité d'Agadé, fondée par le célèbre Sargon (vers 2300). L'existence de cette cité n'a pu encore être confirmée par l'archéologie. Cependant, depuis Sargon, la Basse Mésopotamie est appelée pays d'Akkad (au Nord) et de Sumer (au Sud). De nos jours, le terme akkadien désigne l'ensemble des tribus sémites qui envahirent la Mésopotamie avec Sargon et l'akkadien est la langue parlée par les gens de la Basse Mésopotamie depuis. Il est bon de mentionner qu'à l'Âge de Bronze, l'akkadien fut la langue de la diplomatie.

Khalenêh est le seul nom qui n'apparaît pas dans les inscriptions akkadiennes. Dans le Talmud, cette cité fut identifiée comme étant Nippour [17].

Shine'âr est le nom biblique de Sumer. Selon des sources égyptiennes, hittites et mitanniennes ainsi que selon les textes de Tell Amarna, *Shine'âr* fait allusion au royaume Kassite de la Basse Mésopotamie (1595 à 1160).

Ashshoûr ou Assur proviendrait de Sumer. Il aurait fait construire les villes de *nînevêh* ou Ninive, *rehovoth 'îr* et *kâlah*.

La ville d'Assur qui se trouve sur la rive droite du Tigre a fini par donner son nom à toute la plaine de Haute Mésopotamie. De la même façon, *shine'âr* ou Sumer a fini par désigner toute la Basse Mésopotamie. Dans Michée (5-5), Assur est appelée Terre de Nemrod, raison pour laquelle certains lisent le texte de la Genèse (10-11) comme suit : « Il (Nemrod) partit pour Assur et bâtit *nînevêh*, *rehovoth 'îr* et *kâlah* », plutôt que « Assur quitta cette terre et bâtit *nînevêh*, *rehovoth 'îr* et *kâlah* ». Cette référence pourrait venir corroborer le fait que l'Assyrie ait été à une période très lointaine sous l'influence de Sumer tant au plan politique que culturel, linguistique et religieux. Assur fut la première capitale des Assyriens, mais elle fut par la suite délaissée au profit de *kâlah* - dont le site fut et est connu encore de nos jours sous le nom de Nippour - Ninive et Khorsabad. Elle fut détruite en l'an 614.

Nînevêh ou Ninive est une ville qui se trouve sur la rive gauche du Tigre non loin de la ville actuelle de Mossoul. De nombreux palais et temples y ont été exhumés. Certains remontent à l'époque de l'Âge de Bronze moyen. Ils sont le témoignage de la splendeur passée de cette ville détruite par les Babyloniens en l'an 612. Ninive fut la « grande ville peuplée de plus de 120 000 habitants » où le prophète *yônâh* ou Jonas fut envoyé en mission divine.

Rehovoth 'îr signifie « les vastes places de la cité ». Bien qu'aucune cité de ce nom ne soit connue, il n'en demeure pas moins que certains chercheurs pensent qu'il pourrait être question d'une banlieue de Ninive du nom de Rebit Ninua.

Kâlah est une cité assyrienne célèbre connue aujourd'hui sous le nom de Nemrod. Cette ville remplaça Assur au XIIIe siècle à titre de capitale de l'Assyrie sous le règne de Shalmanassar Ier. Elle fut fort prospère au VIIIe siècle. L'on y a retrouvé plusieurs inscriptions en araméen. L'une d'entre elles est un message d'allégeance du roi d'Israël *yehoû* ou Jéhu au roi d'Assur. Une autre datant de l'an 700 fait mention d'une liste de noms hébreux qui devraient être des noms d'exilés d'Israël en Assyrie.

Mitseraïm (43) est fils de Cham (26) et désigne l'Égypte par excellence : c'est l'ancêtre de sept peuples : les *louûdîm* (54), les *'anâmîm* (55), les *lehâvîm* (56), les *naphetouhîm* (57), les *patroussîm* (58), les *casseloûhîm* (59) dont seraient issus les *pelishtîm* ou Philistins (60), et les *caphetorîm* (61) ou Crétois.

Les *loûdîm* (54) sont un peuple associé à Couch (la Nubie ou l'Éthiopie) et Pout (la Libye) dans Jérémie (46-9) et Ézéchiel (30-5). Ces *loûdîm* (54) n'ont donc aucun lien avec les Lydiens d'Anatolie. Ces derniers constituèrent une puissance importante dans l'Ouest de l'Asie Mineure jusqu'à ce que Cyrus de Perse battit le roi lydien Crésus. Isaïe fait certainement allusion aux Lydiens lorsqu'il fait mention de *loûd*, *toûval* et *yâwâne* (31) (Isaïe 66-19).

Les *'anâmîm* (55) pourraient être associés à un peuple de Basse-Égypte à Nomos, soit à l'Ouest d'Alexandrie si l'on s'en tient à la traduction par le terme Martiotai (Maréotis) dans le Talmud de Jérusalem.

Les *lehâvîm* (56) pourraient être une autre appellation des Libyens, explication avancée par Flavius Josèphe [18].

Les *naphetouhîm* (57) pourraient désigner un peuple du Nord-est du delta du Nil, si l'on s'en remet à la traduction du Talmud de Jérusalem.

Les *pateroussîm* (58) seraient les habitants de Pathros, contrée qui désigne la Haute-Égypte d'après les sources égyptiennes. Dans Jérémie, il est d'ailleurs fait mention de Pathros qui se trouverait entre l'Égypte et le pays de Couch (Jérémie 11-11).

Les *casseloûhîm* (59) sont très difficilement identifiables. Selon une traduction du Talmud de Jérusalem, ils désigneraient un peuple de Cyrénaïque ou de la Basse-Égypte.

Les *pelishetîm* ou Philistins (60) seraient originaires de Caphtor, c'est-à-dire de l'île de Crète, selon Amos (9-7) et Jérémie (47-4). Toutefois, selon la Genèse, les Philistins (60) seraient issus des *casseloûhîm* (59).

Les *kaphettorîm* (61) représentent les Crétois. Dans les écrits égyptiens, la Crète est désignée Keftiou. Conformément au Pentateuque, ils se seraient installés sur le littoral Sud d'Israël (Deutéronome 2-23) et pourraient avoir été un peuple des Proto-Philistins remontant au temps des Patriarches. Certains historiens pensent qu'ils pourraient être synonymes des redoutables Peuples de la Mer qui causèrent de terribles ravages en Méditerranée Orientale à la fin du XIIIe siècle, ravages au sujet desquels les historiens établissent une concordance avec les Philistins (60). Le nom Kaphtor est mentionné dans des écrits de Mari du XVIIIe siècle, dans les annales assyriennes et selon les écrits d'Ougarit, le dieu Koushar résiderait à Kaphtor. Dans le langage cananéen, « Kaphtorien » signifie Égéen. De fait, selon la version des Septante, le Midrash et les pères de l'Église, les Kaphtoriens vivaient sur la côte méridionale de l'Asie Mineure, en Cappadoce.

Poût (44) est le fils de Cham (26). Ce nom est celui d'une ancienne tribu de Libye qui finit par désigner la Libye. Nous retrouvons ce nom dans des écrits hiéroglyphiques ainsi que dans des documents perses du VIe siècle.

Kenâ'ane (45) est le fils de Cham (26). À cet ancêtre se rattachent cinq peuples et cinq cités. Ce nom est déjà répertorié dans les annales égyptiennes du XVIIIe siècle. Par ailleurs, le terme kinakhu désigne la couleur pourpre dans les tablettes cunéiformes de Nuzzi et dans les contrats commerciaux hittites. L'on a établi la correspondance entre le terme Phénicie et la signification grecque de ce mot, soit la couleur pourpre. Dans la Bible, le Canaan désigne une région géographique s'étendant du Liban au Négev. Les Cananéens sont un des peuples à s'être établi au Canaan. Le terme Cananéen est également repris dans le sens de marchand (Isaïe 23-8, Proverbes 31-28 etc.).

Tsîddône (62) est le fils aîné de Canaan (45). L'ancien port célèbre de Sidon porte aujourd'hui le nom de Saïda au Liban. La Phénicie est d'ailleurs nommée pays des Sidoniens (Deutéronome 3-9). Cette ville a été historiquement la rivale de *tsoûr* ou Tyr. Cette dernière

surpassera Sidon en importance à partir du Xe siècle. La ville de Sidon est mentionnée dans de multiples écrits akkadiens, hittites et égyptiens datés du second millénaire.

Hêth (63) est le fils de Canaan (45). Il doit probablement s'agir de l'ancêtre des Hatti, premiers habitants d'Asie Mineure qui seront plus tard envahis par les Hittites indo-européens qui auraient adopté le nom d'origine du pays. Les Hittites constituèrent une puissance redoutable jusqu'à leur disparition vers 1200, suite aux destructions causées par les Peuples de la Mer. La Terre de Hati a continué de désigner le royaume néo-hittite de Syrie longtemps après cette date dans les écrits assyriens et babyloniens. La Bible mentionne la présence d'une population hittite parmi celles du Canaan depuis le patriarche Abraham (Genèse 23) jusqu'au roi David (Samuel II, 11-1 à 11-2). Le royaume hittite proprement dit ne dépassa jamais le Sud du fleuve de l'Oronte en Syrie.

Le *yevoûssî* ou Jébuséen (64) était un des peuples du Canaan concentré dans les hauteurs centrales (Exode 3-8). *Yévoûs* est l'ancien nom donné à la ville de Jérusalem (Juges 19-10).

L'*émorî* ou l'amorite (65) désigne le peuple des Sémites Occidentaux dans les écrits akkadiens. Des populations amorites envahirent la Mésopotamie avec à leur tête le roi Sargon d'Akkad. Ce peuple est également désigné comme étant l'une des populations du Canaan (Exode 3-8) portant parfois le titre de géant (Nombres 3-10 à 3-11, Amos 2-9). Il y eut aussi un royaume d'Amourou au Nord du Canaan aux XIVe et XIIIe siècles et un autre royaume amorite de la rive orientale du Jourdain qui s'opposa à l'entrée des Hébreux en Terre promise (Nombres 21-26).

Le *gireggâshî* ou Guirgashite (66) est une des populations du Canaan. Selon le Talmud de Jérusalem, les Guirgashites s'exilèrent en Afrique du Nord après la conquête du Canaan par Josué. Cette hypothèse est reprise par Procope, historien du Ier siècle de l'ère courante. Il a été proposé que les Girgashites soient identiques aux Qarqasha qui se seraient alliés aux Hittites contre le pharaon Ramsès II lors de la bataille de Kadesh. Mentionnons par ailleurs que le terme *geshoûrî* désignant une région au Nord de la Transjordanie (Deutéronome 3-14) est traduit par *gireggâshî* dans la Bible des Septante. Ajoutons enfin que de nombreuses légendes rattachent les Guirgashites aux Berbères d'Afrique du Nord. Le Talmud rapporte que les Guirgashites et d'autres peuples du Canaan auraient quitté leur pays après la conquête de ce dernier par Josué et se seraient établis en Afrique [19].

Le *hiwwî* ou Hivite (67) est une des populations du Canaan (Exode 20-3). Les Hivites constituaient une famille dominante à *shekhém* ou Sichem du temps du patriarche Jacob (Genèse 34-2). Les *Give'ônîm* sont une des populations qui préféra ne pas s'allier à la coalition des rois de Canaan voulant empêcher Josué de conquérir le pays, et qui finit par conclure un traité d'alliance avec Josué. Ils sont désignés sous le nom de Hivites dans un texte (Josué 9-7), et d'Amorites dans un autre (Samuel II, 21-2). Les Hivites auraient également habité au pied du mont Hermon et la montagne du Liban jusqu'à *levô hamâth* (Josué 11-3, Juges 3-3). Dans la traduction des Septante, le terme hivite est traduit par hourrite ou même hittite, et il se pourrait que les Hivites aient constitué une tribu hourrite ou hittite. Toutefois, nulle part ailleurs que dans la Bible il n'est fait mention de Hivites.

Les cinq cités se rattachant à Canaan se trouvent au nord de la bande côtière de la Méditerranée. Les annales assyriennes rapportent que toutes ces cités faisaient partie d'une coalition de douze états, dont Israël et Damas, coalition formée pour repousser les Assyriens lors de la bataille de Kourkar en 853. Toutes ces cités finirent par tomber sous le joug assyrien au VIIIe siècle.

Le *'areqî* (68). Arka fut une cité du site actuel de Tell Arka, soit au Liban, à une vingtaine de kilomètres au Nord-est de Tripoli. Cette ville est mentionnée dans des textes d'exécution

égyptiens du XVIIIe siècle. Elle fut conquise par le pharaon Toutmès III lors d'une campagne militaire contre Kadesh. Cette ville portait le nom de Ceasaria Libani à l'époque romaine.

Le *sinî* (69). La ville de Sin n'a pas été retrouvée. Elle est cependant mentionnée dans des écrits d'Ougarith du XIIIe siècle et dans des écrits assyriens.

L'*arewâdî* (70). Arvad fut une ville-cité portuaire située à 80 kilomètres au Nord de Byblos au Liban. Elle porte aujourd'hui le nom de Rouad. À l'Âge de Bronze Tardif, Arvad était réputée pour sa flotte et son négoce. La cité d'Arvad continua d'exister jusqu'à l'époque romaine, mais elle fut détruite à l'époque byzantine.

Le *Tsemârî* (71). Tsamar fut une ville au Sud d'Arvad. Cette cité est mentionnée dans les écrits du temps du Pharaon Toutmès III et dans les textes de Tell Amarna. Il y avait une garnison égyptienne, mais la ville fut conquise par le roi d'Amourou au XIVe siècle. Elle fut reconquise par le pharaon Sêti Ier et ne fut plus sous l'influence de l'Égypte à partir du XIIe siècle. Elle existait encore à l'époque hellène. Jusqu'aujourd'hui, cette ville n'a pu être retracée.

Le *hamâthî* (72). Hamma est la ville moderne de Syrie qui a conservé son nom original au travers des âges. Cette ville fut occupée aux époques successives du Néolithique et du Chalcolithique. Ce fut une cité-État qui passa sous la tutelle du royaume de Qatna au XVIIIe siècle, et sous celle du royaume de Kadesh au XIVe siècle. Il semble que cette cité eut un cachet néo-hittite au XIIIe et au XIIe siècle. La culture araméenne semble y prédominer à la fin du IXe siècle. Au IXe siècle, Hamath devint l'alliée d'Israël et de Damas pour repousser les envahisseurs assyriens en 853. Elle finira par être conquise par les Assyriens au VIIIe siècle, pour se révolter en 720, mais en vain, et une partie de ses habitants fut exilée vers la Samarie, ancienne capitale du royaume d'Israël (Rois II, 17-24).

• Descendance de Sem

Les descendants de Sem (25) se rattachent principalement à la Mésopotamie : Il en va ainsi de *'êlâm* (73), d'*ashshoûr* (74), d'*arepakheshad* (75), de *loûd* (76) et d'*arâm* (77). De plus, Sem serait l'ancêtre de tous les fils de *'êvér* (83), autrement dit des Hébreux.

'êlâm (73) est le fils de Sem (25). L'Élam qui représente le Sud-ouest iranien, est mentionné par Susiana par les auteurs classiques et correspond de nos jours à la région du Khouzistan. Les Élamites parlaient une langue qui leur est propre. Leur langage est difficile à classer dans les familles des langages connus. La capitale de l'Élam était Suse ou *shoûshane* en hébreu. Les Élamites furent un peuple qui combattit souvent leur voisin, les Sumériens. Suse était la capitale de l'Empire perse au temps du roi Assuérus et de la reine Esther (Esther 1-2).

Ashshoûr ou Assur (74) est le fils de Sem (25). Assur désigne la ville de Mésopotamie Supérieure qui donnera son nom au royaume d'Assyrie. Au VIIIe siècle, ce royaume s'étendit jusqu'à l'Égypte.

Arepakheshad (75) est le fils de Sem (25). Ce nom fut aussi attribué à une tribu araméenne semi-nomade qui vivait dans le désert au Nord-ouest de l'Arabie. Pour Flavius Josèphe, *arpakheshad* serait l'ancêtre des Chaldéens [20]. Toutefois, aucune hypothèse sérieuse n'a pu être avancée à propos du nom d'*arpakheshad*.

Loûd (76) est le fils de Sem (25). Ce nom pourrait évoquer les Lydiens d'Asie Mineure, à l'Ouest de l'Anatolie. Des sources distinctes de la Bible traitant aussi des Lydiens datent du VIIe siècle. Ce nom pourrait également désigner le peuple des *loûdîm* (54) dans le Nord-est de l'Afrique, tel que discuté plus haut.

Arâm (77) est le fils de Sem (25). Aram est un terme qui désigne une grande confédération de tribus de Sémites Occidentaux. Les Patriarches bibliques ont maintenu d'étroites relations avec Aram (Genèse 20-24, 25-20, 28-5, et 31-18). Les Enfants d'Israël considéraient également leurs ancêtres comme des fugitifs araméens (Deutéronome 26-5). Aram est également le nom du petit neveu du Patriarche Abraham. Toutefois et selon Amos, les Araméens ont émigré de qîr, ville qu'Isaïe évoque en parallèle avec l'Élam (Amos 9-7 et Isaïe 22-6). Qîr devait probablement se trouver au Nord-est du Croissant Fertile. Par ailleurs, Aram est l'ancienne désignation de la Syrie.

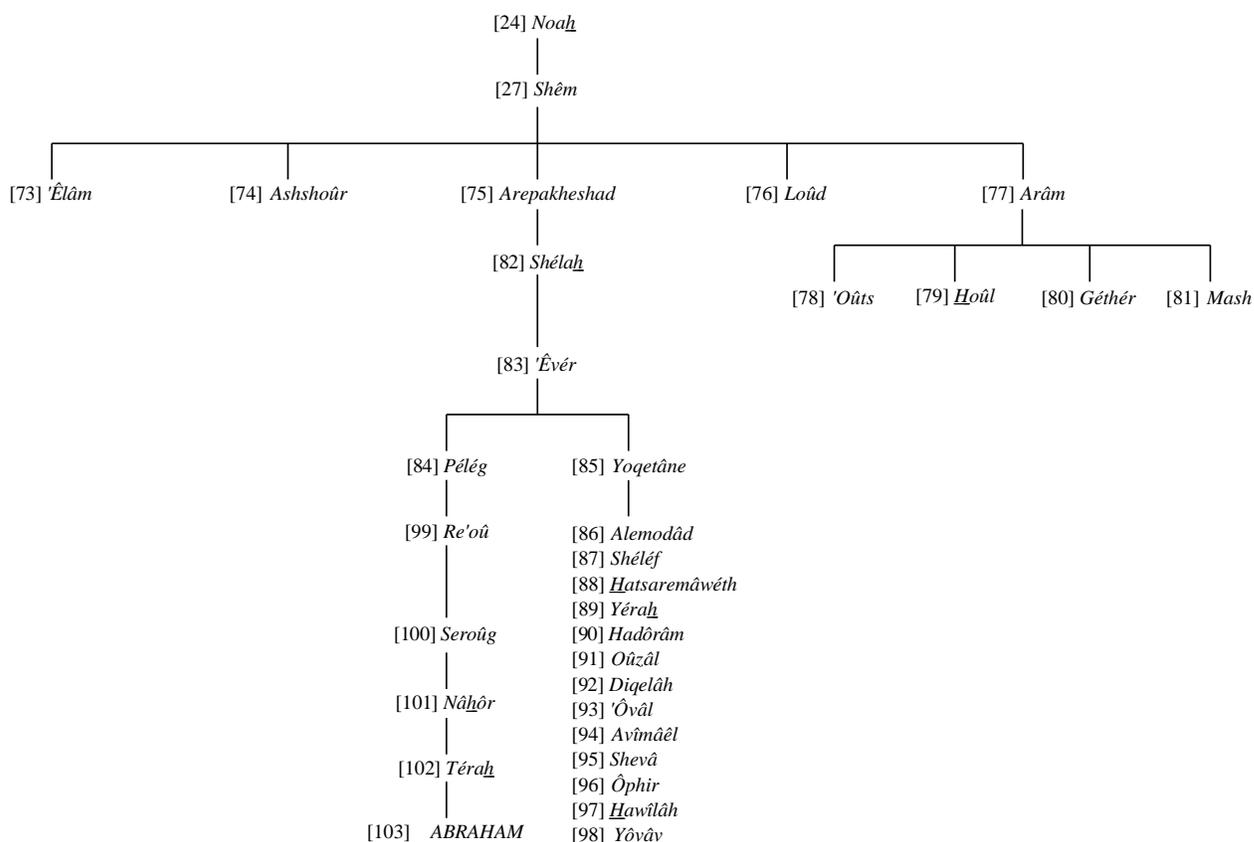
'*Oûts* (78) est fils d'*arâm* (77). Cependant, et d'après les Chroniques (I, 1-17), il apparaît comme fils de Sem. Job aurait habité en terre de '*oûts*, une des régions de *benê qédém* (Job 1-1 et 1-3). Selon des sources talmudiques, '*oûts* était proche du désert et était plus exposée aux attaques des pillards de *shevâ* et des Chaldéens [21]. Si l'on s'en réfère aux Lamentations (4-21), il y avait une terre portant le nom de '*oûts* aux environs d'Édom. Ceci nous amène à situer la terre de '*oûts* quelque part au Nord de l'Arabie. Ajoutons aussi qu'il existe une autre personne du nom de '*oûts*, neveu d'Abraham par son frère *nâhôr* (Genèse 22-21). Par ailleurs, et relativement à *arâm*, il faut souligner l'existence d'une personne portant ce nom et fils de *qemoûêl* qui est aussi fils de *nâhôr* frère d'Abraham (Genèse 22-21). Il y a enfin un troisième '*oûts*, le fils de *dîshâne* et petit fils de *sê'îr* en terre d'Édom (Genèse 36-28).

Hoûl (79) est le fils d'*arâm* (77). Dans les Chroniques (I, 1-17), nous le retrouvons comme étant le fils de Sem. À ce jour, l'on n'a pas pu réussir à identifier de peuple ou de contrée se rapportant à *hoûl*.

Géthér (80) est le fils d'*arâm* (77). Aucune association sérieuse et fondée n'a été retenue pour pouvoir attribuer des critères à ce nom.

Mash (81) est le fils d'*arâm* (77). Ce nom est rendu par *méshékh* dans les Chroniques (I, 1-17), dans la traduction des Septante et dans la Bible samaritaine. Une hypothèse tendrait à identifier *mash* (81) avec les montagnes de Mâshu dont on trouve le nom dans l'épique sumérienne de Gilgamesh [22]. *Mash* se trouverait à l'Ouest de la Mésopotamie. L'on trouvera dans le dernier chapitre de cet ouvrage un certain nombre d'hypothèses relatives à l'emplacement de Mâshu.

Shélâh (82) est le fils d'*arpakheshad* (75). Aucune hypothèse convaincante n'a été avancée en regard d'un peuple ou d'une contrée portant ce nom. Le mot hébreu *shélâh* signifie arme. Si l'on se fonde sur Job (33-18), ce nom pourrait bien être une variante du mot hébreu *shéol*, soit l'autre monde.



**Figure 2.6 De Noé (Noah) à Abraham : La descendance de Sem (Shêm)
Le nombre entre crochets indique l'ordre d'apparition dans la Bible.**

'Évér (83) est l'ancêtre de nombreux peuples sémites : les Araméens, les Ammonites, les Moabites, les Madianites, les Ismaélites, les Israélites ainsi que les Édomites. Il est intéressant de noter que seuls Abraham et ses descendants d'Isaac et de Jacob portent le nom d'Hébreux dans la Bible alors que les autres sont des fils de 'évér. Dans la Bible, les Hébreux désignent le peuple d'Israël en particulier, par opposition à d'autres peuples tels les Égyptiens et les Philistins. Au sens de la Bible, un Hébreu doit être considéré comme un frère israélite (Deutéronome 15-12). Les Habirou mentionnés dans les écrits égyptiens et les Apirous mentionnés dans les écrits de Mésopotamie semblent désigner une classe sociale de peuplades sans terre et vivant de brigandage plutôt qu'une ethnie en particulier. Par ailleurs, le rapprochement linguistique entre Phéniciens et Hébreux a pu peut-être incliner les personnes vivant à cette époque éloignée dans le temps à confondre Phéniciens et Hébreux. Les Phéniciens ou Hébreux qui furent les colonisateurs du bassin Méditerranéen ont peut-être laissé derrière eux leur nom présent au sein de la Péninsule ibérique dont le radical pourrait provenir du nom 'évér. Les fouilles d'Ebla en Syrie ont mis en évidence l'existence d'un puissant roi Ibrium au XXIII^e siècle. De son temps, le royaume d'Ebla s'étendait de la Mésopotamie Supérieure à la Méditerranée. Pourrait-on associer ce roi à l'ancêtre 'évér ?

Pélég (84) est le fils de 'évér (83). D'après un lexique géographique d'Ebla remontant à 2500 environ, il y avait un site du nom de Palag. En hébreu, pélég signifie rivière ou affluent. Le texte de la Genèse mentionne que du temps de pélég, la terre fut partagée (Genèse 10-24). Certains chercheurs voient dans cette mention la possibilité que des premiers travaux d'irrigation furent

organisés ou encore la possibilité qu'à cette époque, la branche de pélég se sépara des autres tribus de Sem.

Yoqtâne (85) est le fils de *pélég* (84). *Yoqtâne* aurait vécu entre *mêshâ* et *sefârâh* dans les montagnes de *qédém*. L'existence de *mêshâ* n'a pu être constatée. Le chapitre XVII de cet ouvrage renferme un certain nombre d'hypothèses relatives à l'emplacement de *mêshâ*.

Les enfants de *yoqtâne* (85) sont : *Alemodâd* (86) *Shéléf* (87) *hatsarmâwéth* (88) *yérah* (89) *hadôrâm* (90) *ouzâl* (91) *diqelâh* (92) 'ovâl (93) *avîmâêl* (94), *shevâ* (95) *ôphir* (96), *hawîlâh* (97) et *yovâv* (98).

Alemodâd (86) est le fils de *Yoqtan* (85). La traduction de ce nom pourrait être « chéri de Él ».

Shéléf (87) est le fils de *yoqtâne* (85). Ce nom pourrait désigner la tribu yéménite des Shalf.

Hatsarmâwéth (88) est le fils de *yoqtâne* (85). C'est le célèbre royaume d'Hardamout au Sud de l'Arabie, au bord de l'Océan Indien. Le nom *hatsarmâwéth* signifie cour ou antichambre de la mort ou encore cour ou antichambre de Mot qui est un dieu d'Ougarit.

Yérah (89) est le fils de *yoqtâne* (85). *Yérah* signifie « mois » et pourrait désigner la région yéménite de Warah. Ce nom pourrait nous amener à penser que le culte du dieu-Lune était des plus populaires. Il faut noter que, dans la généalogie des Chroniques (I, 20-24) *yérah* est omis.

Hadorâm (90) est le fils de *yoqtâne* (85). Ce nom pourrait se traduire par Had est grand, Had pouvant être un épithète du dieu cananéen Baal.

Oûzâl (91) est le fils de *yoqtâne* (85). Selon une tradition arabe, *ouzâl* pourrait être l'ancien nom de Sanaa, capitale du Yemen.

Diqelâh (92) est le fils de *yoqtâne* (85). Ce nom est probablement dérivé de *déqél* signifiant palmier. C'est le nom d'un oasis du Yemen.

'*Ôvâl* (93) est le fils de *yoqtâne* (85). Ce nom a été omis dans la Bible des Septante. Il existe au Yémen de nombreux lieux du nom d'Abil.

Avîmâêl (94) est le fils de *yoqtâne* (85). Il est difficile à situer au plan géographique ou ethnique. Ce nom signifie : Mon père est vraiment Él. Étant donné qu'*avîmâêl* est cité entre 'ovâl (93) et *shevâ* (95), il est fort probable que ce nom puisse être associé à un lieu ou à une tribu du Sud de l'Arabie.

Shevâ (95) est le fils de *yoqtâne* (85). Il s'agit du royaume d'Arabie du Sud, mentionné dans les inscriptions royales d'Assyrie, royaume avec lequel le roi Salomon établit des liens. Rappelons qu'il existe une personne du nom de *shevâ* (51) dans la branche chamitique.

Ôphir (96) est le fils de *yoqtâne* (85). Dans la Bible, *ôphir* est réputé pour son or, mais aussi pour ses coraux et ses pierres précieuses (Rois I, 9-28, 10-11, Chroniques II, 8-18 et 9-10). L'on a également retracé une inscription faisant état d'une transaction d'or d'*ôphir* à Tell Qasileh. Ophir ayant été accessible par la mer, l'on situe généralement ce pays quelque part sur les rives de la Mer Rouge. Certains auteurs classiques situent *ôphir* en Érythrée, d'autres en Inde. Il a été proposé que le nom Afrique pourrait être dérivé d'*ôphir*.

Hawîlâh (97) est le fils de *yoqtâne* (85). Pour la signification de ce nom, il est possible de se référer au commentaire fait à propos de *hawîlâh* (47) dans la branche chamitique.

Yôvâv (98) est le dernier fils de *yoqtâne* (85). Aucune identification satisfaisante n'a été retenue à propos de ce nom.

Re'ou (99) est le fils de *Peleg* (84). À ce jour, ce nom n'a pas pu être interprété. Il pourrait s'agir d'un diminutif de *re'ouêl* signifiant « ami de la divinité Él » et que l'on retrouve au XIXe siècle dans les archives de Mari.

Seroûg (100) est le fils de *re'ou* (99). À une trentaine de kilomètres au Nord-ouest de Haran en Mésopotamie Supérieure, il y avait une ville de Sarugi qui est le site d'un village actuel Suruc. Si nous nous référons aux sources assyriennes, les noms associés à *seroûg* sont des noms de Sémites Occidentaux. Ceci nous montre que le culte du dieu-Lune était des plus populaires.

Nâhôr (101) est le fils de *seroûg* (100). Grâce aux documents cunéiformes, nous savons qu'une ville Nahour existait et se trouvait dans la vallée de Balikh, en Mésopotamie Supérieure.

Térah (102) est le fils de *nâhôr* (101). Selon les sources assyriennes, nous savons qu'il existait un site Turahi non loin de Haran et de *nâhôr*. Selon Josué (24-2), *térah* était idolâtre. Le nom de *térah* peut être associé au mot *yérah* signifiant « mois ». En outre, il pourrait être associé au culte lunaire particulièrement prédominant dans cette région.

Averâm ou Abram (103) est le fils de *térah* (104). Ce nom signifie « père exalté ». Plus tard, il sera changé pour celui d'*averâhâm* ou Abraham signifiant « père d'une multitude ». Nous retrouvons les noms Abiram et Abarama dans les sources akkadiennes des XIXe et XVIIIe siècles.

D'ADAM À ABRAHAM (Livre de la Genèse, première partie)

- La Création (1-1 à 2-3)
 - La Jardin d'Éden (2-4 à 3-24)
 - Caïn et Abel (4-1 à 4-16)
 - La descendance de Caïn (4-17 à 4-26)
 - Les descendance de Seth : Les dix générations allant d'Adam à Noé (5)
 - La venue des *benê êlohîm* (6-1 à 6-8)
 - Le Déluge (6-9 à 9-17)
 - La descendance de Noé (9-18 à 10-32)
 - L'épisode de la Tour de Babel (11-1 à 11-9)
- La descendance de Sem : les dix générations allant de Noé à Abram***

Ainsi, il est possible de constater que la généalogie biblique nous éclaire sur un grand nombre de peuples de l'Antiquité. Les considérations qui précèdent dégagent une certaine tendance : La descendance de Japheth se serait dispersée en Asie Mineure ainsi qu'au Nord et à l'Ouest de celle-ci. Celle de Cham se serait principalement étendue sur l'Afrique, l'Arabie et le littoral de la Méditerranée Orientale. Celle de Sem aurait couvert le Croissant Fertile de même que la partie Sud de ce Croissant. La généalogie biblique laisse cependant un grand nombre de questions ouvertes, et de contradictions à élucider. Il y a un grand nombre de domaines de recherche qu'il reste à développer en matière d'anthropologie et d'ethnographie. Il est à espérer que les découvertes archéologiques futures pourront mieux nous éclairer à cet égard. Les prochains chapitres nous donneront des informations plus étoffées sur les peuples de l'Antiquité.

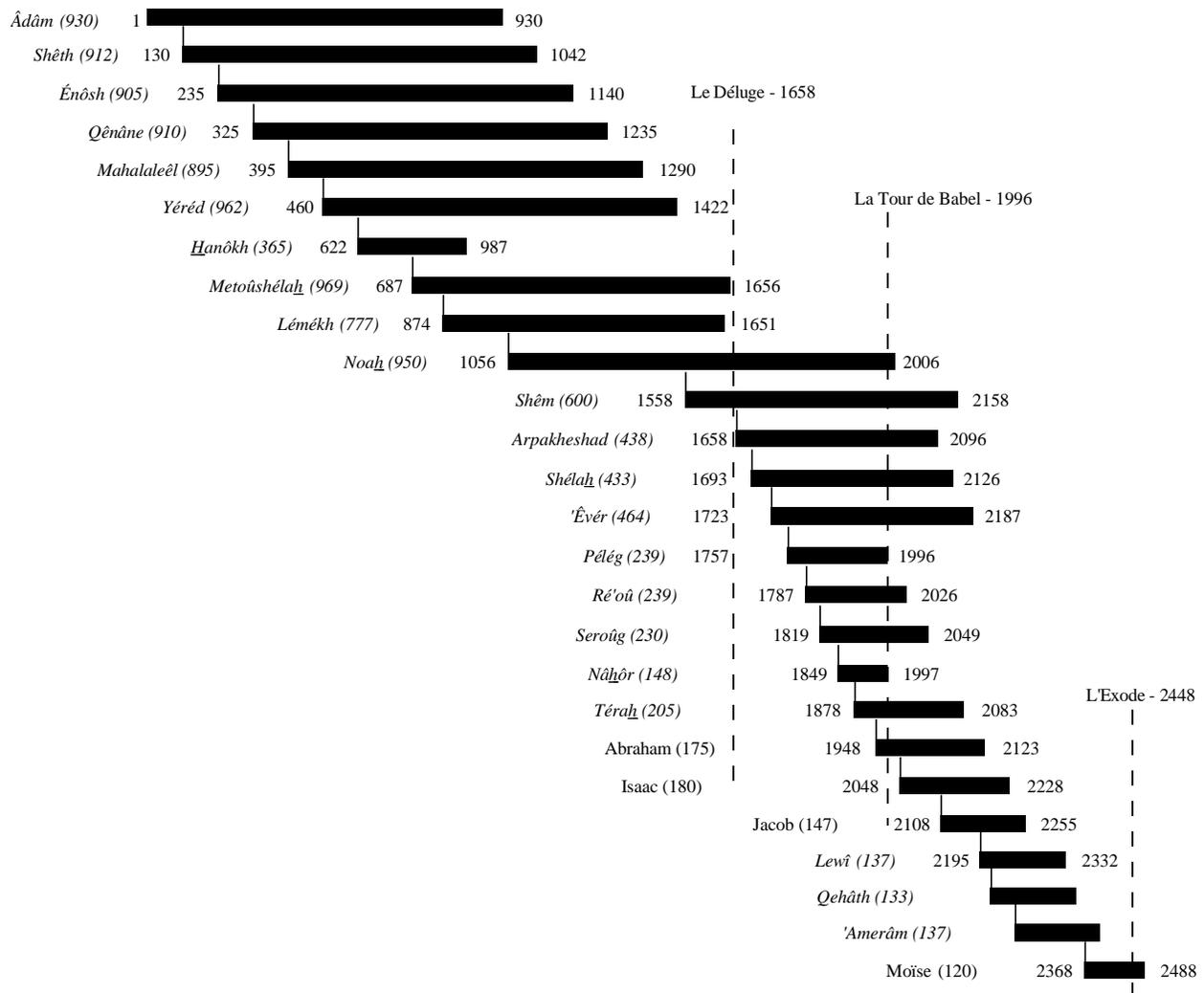


Figure 2.7 Chronologie biblique : les 26 générations qui séparent Adam de Moïse (seule la lignée de Seth est présentée). Les dates entre parenthèses indiquent la durée de vie.

La chronologie biblique

La Bible retrace avec grande précision la descendance de l'humanité depuis Adam et Ève. Ainsi, le Déluge eut lieu en l'an 1658 après la création d'Adam. Abraham aurait vécu entre l'an 1948 et 2083 après la création d'Adam. Moïse aurait vécu entre l'an 2368 et l'an 2488 après la Création d'Adam et l'Exode serait survenu en l'an 2448. Le calendrier hébraïque a retenu ces dates jusqu'à ce jour. Pour passer de l'année hébraïque antérieure à 3760 à l'année équivalente de l'ère courante, il faut retrancher cette année à 3760. Ainsi, l'Exode aurait eu lieu en $3760 - 2448 = 1312$, soit l'an 1312 avant l'ère courante. Le tableau 2.3 retrace les durées de vie des principaux personnages bibliques, s'étendant sur les 26 générations qui séparent Adam de Moïse.

Nous aurons l'occasion de revenir sur le sujet et de discuter plus en détail de la chronologie biblique dans cet ouvrage. Le lecteur intéressé pourra se référer à l'ouvrage magistral d'Éliezer Shulman [23].

Un point de départ

Il ne nous est guère possible d'interpréter avec précision le degré de spiritualité des humains de la Préhistoire à partir des peintures murales qu'ils nous ont laissé en héritage. Nous ne pouvons émettre des idées sur ce point qu'à partir du moment où cette spiritualité s'exprime par l'écrit. Sans nul doute, ces premiers écrits religieux sont fondés sur une tradition orale plus ancienne qui nous est inconnue.

Confrontées qu'elles furent aux forces de la nature ou aux phénomènes au-delà du compréhensible, les civilisations de l'Orient ancien ont déifié l'immanence de ces forces et de ces phénomènes et les ont identifiés au transcendant. Ainsi, le soleil désignait tant l'astre que le dieu-Soleil. Tout comme les dernières images d'un rêve tentent d'établir une certaine cohérence entre certaines images du subconscient et la réalité immédiate, des mythes, des croyances et des rites prirent naissance pour établir une certaine cohérence en regard de la condition de l'homme dans la nature. Les dieux pouvaient être puissants ou redoutables. On les craignait, on les révérait et on espérait en leur protection.

Ce qui se dégage du récit biblique de la Création, c'est que l'univers a un point de départ et que l'être humain a une histoire. Que l'homme est livré à lui-même pour affronter sa destinée. Que les premiers récits impliquant des êtres humains parlent de bien et de mal, de transgression et de jalousie meurtrière. Les appels adressés par Élohim à Adam dans le Jardin d'Éden après que celui-ci eut mangé du fruit défendu : « Où es-tu ? » (Genèse 3-9) et à Caïn qui venait de tuer son frère Abel : « Où est Abel ton frère ? » (Genèse 4-9) résonnent dans chaque être humain aux prises avec lui-même et avec les autres humains alors qu'il cherche à assouvir ses désirs et qu'il se doit d'assumer ses actes. L'homme pensant et conscient n'est pas enfermé avec sa raison dans un système de réflexion étanche. Il peut se mettre en perspective et en rétrospective et il est capable de faits et d'actes interpersonnels par lesquels il se projettera vis-à-vis d'autrui. Il a une Conscience. Quand il veut vivre ses impulsions et agir vis-à-vis d'autrui, il doit avoir recours à une certaine transcendance que la Bible lui désigne. Fait à l'image d'Élohim transcendant, l'être humain a une voix intérieure qui l'amènera à se faire le juge de ses faits et actes. Les parangons des premiers épisodes bibliques nous amènent à penser que les êtres humains et leurs rapports entre eux ont une histoire. Ainsi, chaque génération devient l'héritière des conflits et des passions du passé, mais aussi des leçons du passé et d'une conscience du Bien et du Mal. L'être humain est incité à prendre conscience de ce que l'histoire humaine peut être sensée.



Bible hébraïque accompagnée de Targoum araméen, de commentaires de Rashi du Pentateuque, de Kimhi et Nahmanide entre autres pour le reste de la Bible. Passage illustré : Début du Livre de la Genèse : « Au commencement ». Imprimé à Venise par Daniel Bomberg, 1516-1517 de l'ère courante. Bibliothèque nationale du Canada. Collection Jacob M. Lowy.

1. Pour une introduction à l'archéologie de l'Orient ancien et à la place qu'y tint l'histoire et les croyances d'Israël, consulter :

Sasson Jack M., Baines John, Beckman Gary and Rubinson Karen J., « Civilisations of the Ancient Near East », New York, Charles Scribner's Sons, 1995

Wolfram Von Soden, « The Ancient Orient : An Introduction to the Study of the Ancient Near East », Eerdman's Publishing, 1994

Bottéro Jean, « Initiation à l'Orient ancien. De Sumer à la Bible », Points d'histoire 170, Paris, Éditions du Seuil, 1992

Dever William G., « Recent Archaeological Discoveries and Biblical Research », Seattle, University of Washington Press, 1990. Collection de quatre essais traitant de la problématique de l'archéologie et de la recherche biblique ; de l'implantation des Israélites ; de l'architecture monumentale israélite ; et du culte israélite

Mazar Amihai, « Archaeology of the Land of the Bible. 10,000-586 B.C.E. », The Anchor Bible Reference Library, New York, London, Toronto, Sydney et Auckland, Doubleday, 1990. Cet ouvrage de synthèse constitue une excellente référence en matière d'archéologie.

Weippert H., « Palästina in Vorhellenistischer Zeit, Handbuch der Archäologie, Vorderasien II », Band I, München 1988

Nissen Hans Jörg, « The Early History of the Ancient Near East », Chicago, The University of Chicago Press, 1988

Shanks Hershel, « Ancient Israel », Edited by Shanks Hershel, Prentice Hall, 1988

Aharoni Yohanan, « The Archaeology of the Land of Israel », Philadelphia, Westminster Press, 1982

Lance Hubert Darell, « The Old Testament and the Archaeologist », Philadelphia, Fortress Press, 1981

- Childe Vere Gordon, « What Happened in History », Penguin Books, 1978
- « The Cambridge Ancient History », Cambridge University Press, 1975
- De Vaux Roland, « Histoire ancienne d'Israël. Des origines à l'installation au Canaan », Études bibliques, Paris, Gabalda, 1971
- « Histoire universelle », Encyclopédie de la Pléiade, 1969
- « Histoire des religions », Encyclopédie de la Pléiade 1969
- Albright William Foxell, « Archaeology and the Religion of Israel », 5^e édition, New York, 1969
- Thomas David Winton, « Archaeology and the New Testament Study », Oxford, Clarendon Press, 1967
- Moscato Sabatino, « L'Orient avant les Grecs », Presses universitaires de France, 1963
- Moscato Sabatino, « I Predecessori d'Israele », Dott. Giovanni Bardi, 1956
- Albright William Foxell, « L'archéologie de la Palestine », Paris, Éditions du Cerf, 1955. Traduction de l'original en langue anglaise : « The Archaeology of Palestine », Baltimore, Penguin Books, 1954
- Orlinsky Harry Mayer, « Ancient Israel », Ithaca, New York, Cornell University Press, 1954
- Wright George Ernest., « The Old Testament Against its Environment », Chicago, Allec R. Allenson, 1954
- Childe Vere Gordon, « New Light on the Most Ancient Near East », London, Routledge & Paul, 1952
- Pfeiffer Robert Henry, « Introduction to the Old Testament », London, Adam and Charles Black, 1948
- Frankfort Henry, Frankfort H. A., Wilson John A., Jacobsen Thorkild and Irwin William, « The Intellectual Adventure of Man : An Essay on Speculative Thought in the Ancient Near East », Chicago, Chicago University Press, 1946
2. Mazar Amihai, « Archaeology of the Land of the Bible. 10,000-586 B.C.E. », The Anchor Bible Reference Library, New York, London, Toronto, Sydney et Auckland, Doubleday, 1990, pp 35-90.
- Bar-Yosef O., « Prehistory of the Levant », Annual Review of Anthropology, 9, 1980, pp 101-133
- De Vaux Roland, « Palestine During the Neolithic and Chalcolithic Periods », Cambridge, The Cambridge Ancient History, vol I, Part 1, Chapter IX(b), 1970, pp 530-538
- Anati Emmanuel, « Palestine Before the Hebrews », New York, Alfred A. Knopf, 1963
3. Cassuto Umberto, « Meâdâm 'ad nôah », Jérusalem, 1953
4. Talmud de Jérusalem 33-1,
Talmud de Babylone, yômâ, 10-1
5. Larédo Abraham Isaac, « Bereberes y Hebreos en Marruecos », Instituto de Estudios Africanos, Madrid, 1954
6. Kramer Samuel Noah, « The Sumerians », The University of Chicago Press, 1963, p. 149
7. Hérodote, « Histoires », 1-66
8. Hérodote, op.cit, 4-1
9. Yôssêf bêne mathâtheyâhouû, (Flavius Josèphe), « Qâdemônyôth hayehoûdîm » (hébreu) Commentaires de Abraham Shalit, Éditions Môssâd beyâlîq (Bialik), Massadâh, 1972, I, 1-4-5, v126
10. Berêshîth Râbâ 57-1
11. Flavius Josèphe, op.cit. I, I-6-1, v127

12. Hérodote, op.cit. 4-152
13. Flavius Josèphe, op.cit. I, I-6-1, v125
14. Hérodote, op.cit. 3-20
15. Flavius Josèphe, op.cit. I, II-10-2, v249
16. Berêshîth râbâ 42-5,
‘Êroûvîne 53,
Houlîne 99,
‘Avôdâh zârâh 2-3,
Pessâhîm 118
17. Talmud babylonien, Yômâ, 10
18. Flavius Josèphe, op.cit. I, VI-2, v137
19. Mekhilta bô 18
Yaleqôûth bô,
Tanehoûmâ bô 12
Bamidebar râbâ 17-11
Shevi’ith 6-1
Tossefeta shabath 18
20. Flavius Josèphe op. cit. I, VI-4, v144
21. Pessahîm 15, 17, 19
22. Pritchard James B., « The Epic of Gilgamesh » dans « Akkadian Myths and Epics », « Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament », Princeton University Press, 1969, p 88
23. Shulman Eliezer, « The Sequence of Events in the Old Testament », Investment Co of Bank Hapoalim and Ministry of Defense Publishing, 1987.